

N° 43 5^e ANNÉE
23 Octobre 1925

CE NUMÉRO EST CONSACRÉ
A " SALAMMBO "

Cinémagazine

1 FR. 25



JEANNE DE BALZAC

« Salammbô », le très beau film Aubert qui passe en ce moment à l'Opéra, nous a révélé le talent et la beauté de cette artiste de grand avenir.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

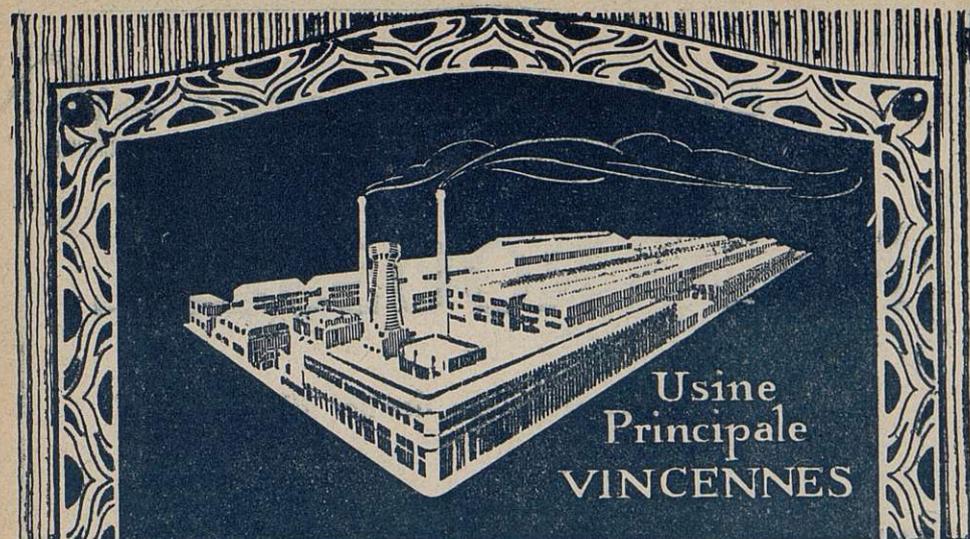
ABONNEMENTS France Un an . . . 50 fr. — Six mois . . . 28 fr. — Trois mois . . . 15 fr. Chèque postal N° 309 08		Directeur : JEAN PASCAL Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX* (Tél. : Gutenberg 32-32) Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	ABONNEMENTS ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr. Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr. (Voir plus loin la liste de ces pays) Paiement par chèque ou mandat-carte
--	--	---	--

SOMMAIRE

	Pages
UN GRAND FILM FRANÇAIS A L'OPÉRA : Salammô, par Jean de Mirbel . . .	157
UNE GRANDE TRAGÉDIENNE : Pauline Frederick, par Albert Bonneau . . .	163
UNE AUDACIEUSE TENTATIVE	166
LES COLLABORATEURS DU STUDIO : Le Gag-Man, par Juan Arroy	167
LIBRES PROPOS : Le Cinéma, grand auxiliaire, par Lucien Wahl	168
UNE ÉTOILE QUI SE LÈVE : Greta Garbo, par J. W.	169
L'EXPOSITION DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE LA PHOTOGRAPHIE A BERLIN, par C. de Danilowicz	170
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 171 à	178
LA VIE CORPORATIVE : Vers le Contingentement (suite), par Paul de la Borie	179
LA VIE, LES FILMS ET LES AVENTURES DE DOUGLAS FAIRBANKS (suite), par Robert Florey	180
MON IDÉAL MASCULIN, par Betty Compson	182
ÉCHOS ET INFORMATIONS, par Lynn	183
DU POMPIÉRISME AU SUPERBORÉISME, par Robert de Jarville	184
COURRIER DES STUDIOS	186
LES FILMS DE LA SEMAINE : Fanfan-la-Tulipe, par Jean Delibron	187
— — — — — Un Baiser dans la Nuit; Le Roi de la Pédale; Charmeuse, par L'Habitué du Vendredi	188
LES DINERS DE « CINÉMAZINE »	188
LES PRÉSENTATIONS : I. N. R. I., par Lucien Farnay	189
— — — — — Zigano; J'ai une idée; Le Torrent en Furie, par Albert Bonneau	190
CINÉMAZINE EN PROVINCE : Alger (Paul Saffar); Lille (Lef-Stew); Montpellier (Louis Thibaud); Nancy (M. J. K.); Orléans (Enomis); Pau (J. G.); Tunis (Slouma Abderrazak)	191
CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER : Allemagne (C. de Danilowicz); Belgique (P. M.); Suisse (Eva Elie)	192
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	194

PROPRIÉTAIRE DANCING-THEATRE aux portes de Paris, ne pouvant par suite d'autres occupations commerciales diriger son affaire, demande COLLABORATEUR ou ASSOCIÉ avec 50.000 fr. Installation superbe. Logement gratuit. Bail 10 ans. Gros bénéfices. Situation tout repos.

MUSIC-HALL 75 kilomètres Paris, en pleine marche, 800 places fauteuils, scène, décors. Tournées théâtrales au pourcentage. Installation moderne. Aucun concurrent dans le genre. Bail 14 ans. Bénéfices 35.000 fr. On cède pour cause double emploi. Prix 60.000 fr. avec 40.000 comptant et facilités. Voir ou écrire à GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris (9^e).



la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



En Novembre prochain

Henry ROUSSELL

vous présentera son dernier film

DESTINÉE!

PRODUCTION LUTÈCE-FILMS

avec

Isabelita RUIZ



Ce Film sera édité pour le monde entier

par

LES EXCLUSIVITÉS JEAN DE MERLY

63, Avenue des Champs-Élysées, 63, Paris

Allons au Cinéma

Chaque journée a un soir et vous ne pouvez rester chaque soir chez vous à toujours travailler. Il faut une détente : allez voir un FILM PARAMOUNT et votre existence sera plus gaie.

D'un coup de sa baguette magique, PARAMOUNT vous conduit au pays du rire et des larmes, de l'amour et des aventures. ALLEZ REGULIEREMENT AU CINEMA avec votre femme et vos enfants.

Si vous avez réclamé des FILMS PARAMOUNT, vous passerez les meilleurs instants de votre vie.

Demandez à voir :

LE CAPITAINE

::::: BLAKE

UN BAISER DANS LA NUIT

MADAME SANS-GÊNE

Réalisation de LÉONCE PERRET

etc., etc.





ENEZ !
ENEZ TOUS !

c'est le bon sens
qui vous
invite
à

APPLAUDIR LES FILMS ERKA

des films...

Nellie, le joli mannequin
Les Yeux qui s'ouvrent
Chacun sa vie
Le Boute-en-train
L'Île de la terreur
Compagnons de chaîne

des vedettes...

Raymond Griffith et Claire Windsor
Monte Blue et Marie Prévoſt
Bebe Daniels et Norman Kerry
Patsy Ruth Miller et Johnnie Walker
Frank Mayo et Virginia Valli
De Rex Beach et Betty Blythe

et bientôt : **Fille de Bohême**

et

?

DES FILMS ERKA !

1926

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

*Guide pratique de l'acheteur
du Producteur & du Fournisseur
dans les Industries du film*

Afin d'éviter tout retard dans l'apparition de l'Annuaire pour 1926, les intéressés sont priés d'envoyer dans le plus bref délai tous les renseignements destinés à figurer dans l'Édition nouvelle.

Ceci dans leur propre intérêt.

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

LES INTERPRÈTES DE
“ SALAMMBO ”



ROLLA NORMAN (*Mathô*)

Un grand Film français à l'Opéra

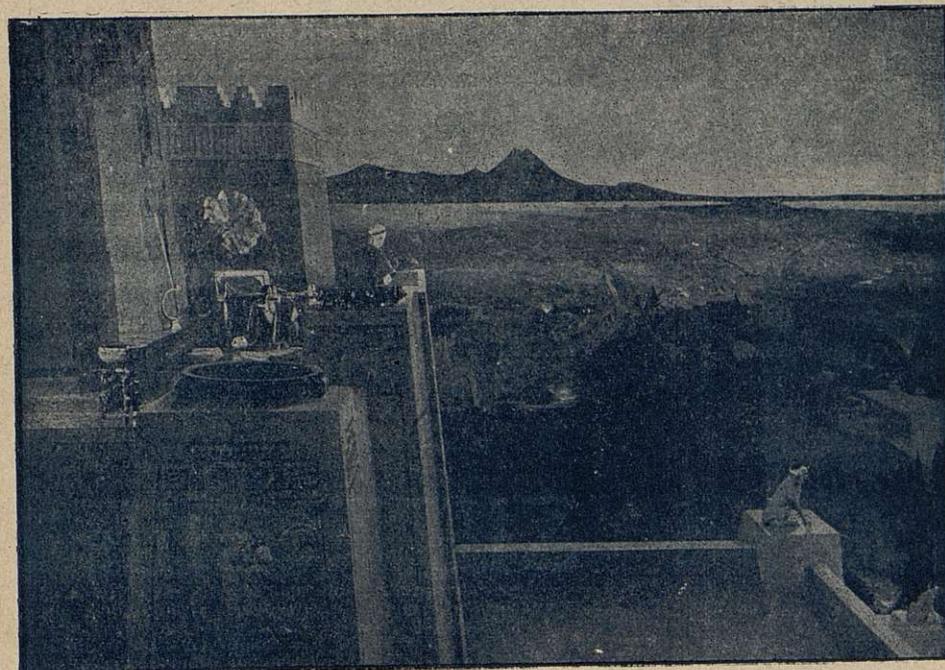
SALAMMBO

JEANNE DE BALZAC	<i>Salammbô</i>	VICTOR VINA	<i>Hamilcar</i>
ROLLA NORMAN	<i>Mathô</i>	HENRI BAUDIN	<i>Spendius</i>
RAPHAEL LIÉVIN	<i>Narr'Havas</i>	GEORGES WEISSE	<i>Schahabarim</i>

« C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar.

« Les soldats qu'il avait commandés en Sicile se donnaient un grand festin pour

des mercenaires, Mathô, se donne libre cours au milieu d'un des cadres les plus grandioses que l'on puisse imaginer : celui de l'antique Carthage, de la cité rivale de



Une vue de Carthage prise de la terrasse du palais d'Hamilcar.

célébrer le jour anniversaire de la bataille d'Eryx, et, comme le maître était absent et qu'ils se trouvaient nombreux, ils mangeaient et ils buvaient en pleine liberté... »

Ainsi commence le roman célèbre de Gustave Flaubert, ainsi débute l'adaptation cinématographique que Pierre Marodon a tirée de l'ouvrage, film qui voit pour la première fois les feux de... l'écran, ce vendredi, sous la coupole de notre théâtre national de l'Opéra.

Il fallait être hardi pour retracer cette grandiose histoire d'amour et de mort. Le sentiment tragique qu'éprouve pour Salammbô, fille du suffète Hamilcar, le chef

Rome qui régnait en maîtresse sur toute une partie de la Méditerranée, disputant aux Romains la possession de « leur mer ».

« Et j'ajoute, disait, en terminant chacune de ses harangues, le vieux Caton, qu'il nous faut détruire Carthage ! »

Qu'était-elle donc, cette cité formidable qui tenait en échec la puissance impériale ?

Refuge de commerçants et de marins, la capitale punique ne possédait qu'une grande force : sa marine. Quant à son armée, elle se composait d'un amalgame de mercenaires venus de toutes les parties de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique : Gaulois, Baléares, Egyptiens, Numides, etc.

Cet ensemble hétéroclite n'ayant aucun intérêt que la solde qu'il recevait de Carthage, ne combattait vaillamment que lorsque les vivres et les récompenses lui étaient assurés. Il n'en était pas de même quand la cité punique méconnaissait ses droits et se refusait à lui payer son dû. Des soulèvements éclataient de toutes parts



Narr'Havas apprend par l'un de ses émissaires l'entrée en campagne d'Hamilcar.

et l'armée, sauvegarde de la République, devenait, dans ses éléments les plus entraînés, un terrible danger pour ceux qui l'employaient.

C'est un conflit de ce genre qui éclate, au début de *Salammbô*, entre les Carthaginois et les mercenaires. La cupidité punique exalte les sentiments de revanche des soldats barbares. Les voilà bientôt dressés contre leurs employeurs et les nouveaux adversaires se déclareront une guerre qui ne

cessera qu'avec l'extermination totale de l'un ou de l'autre des deux partis.

Hamilcar Barca, suffète de la mer, qui combat les Romains en Sicile, est rappelé à grands cris par le Conseil des Anciens, pour prendre le commandement des troupes puniques que Carthage a levées en hâte contre les mercenaires. Sa fille, Salammbô, avait été remarquée, pendant son absence, par Mathô et Narr'Havas, deux des chefs barbares, l'un Libyen, l'autre Numide. Aidé de Spendius, un ancien esclave, Mathô parvient à pénétrer dans la ville, après le départ de ses troupes, et à s'emparer du zaimph, voile sacré dont la présence protégeait Carthage.

Les hostilités se poursuivent. Narr'Havas, semblant tout d'abord se rallier aux mercenaires, passe dans le camp ennemi à la nouvelle de l'entrée en campagne d'Hamilcar. Il convoite la main de Salammbô et fera tout pour s'attirer les faveurs du suffète. Les barbares, d'abord vaincus au Macar, se rassemblent et assiègent Carthage. La ville est réduite à la famine; pour la sauver, sur les conseils du prêtre Schahabarim, Salammbô se décide à aller chercher le zaimph au camp de Mathô.

La fille d'Hamilcar réussit dans son entreprise, mais elle a dû, avant son retour, passer une nuit aux côtés du chef des rebelles. Un peu plus tard, après que Spendius et la plus grande partie des mercenaires eussent été anéantis au défilé de la Hache, Mathô affronte Hamilcar à la bataille du Rhadès et, manœuvrant imprudemment, fait écraser sa dernière armée. Lui-même est fait prisonnier, grâce à la trahison de Narr'Havas qui obtient, de ce fait, la main de Salammbô.

Captif, livré aux fureurs de la populace

carthaginoise. Mathô doit assister avant sa mort au triomphe de son rival, mais Salammbô ne peut résister à l'émotion et tombe morte dans les bras d'Hamilcar, tandis que la foule, à la vue du cadavre du chef des mercenaires, pousse des cris de triomphe...

Voilà, en quelques lignes, le résumé du chef-d'œuvre de Flaubert qui nous ressuscita, dans ses moindres détails, une époque depuis si longtemps disparue. Entreprendre de nous évoquer cette épopée à l'écran n'était pas des plus faciles. Il fallut reconstruire une nouvelle Carthage, et Pierre Marodon n'épargna à cette tâche ni son talent, ni ses connaissances archéologiques. Il réédifia la capitale d'Hamilcar au studio de la Sascha Film, à Vienne.

Et nous pouvons, dès aujourd'hui, applaudir sur l'écran du premier théâtre de Paris, accompagnée d'une très belle partition du maître Florent Schmitt, la tragédie grandiose de *Salammbô*, exécutée sous l'égide des Etablissements Louis Aubert, qui enrichissent, une fois de plus, la production française d'un film de tout premier ordre.

Devant nos yeux émerveillés s'étale le splendide panorama de la Carthage antique avec ses temples, ses palais, son port de commerce, et aussi le palais du suffète de la mer avec son escalier triomphal orné des proues des vaisseaux conquis à l'ennemi; voici également le Conseil des Anciens. « salle voûtée qui avait la forme d'un œuf et dont les sept portes, correspondant aux sept planètes, étaient contre sa muraille sept carrés de couleurs différentes ».

Les rues de Carthage grouillent de populace. Marchands, porteurs d'eau, soldats s'y coudoient, poursuivant leurs occupations

et nous retraçant exactement l'existence antique sous ce coin de la terre africaine.

La masse gigantesque du temple d'Amon, et surtout la reconstitution magnifique de l'Acropole punique font sensation. On peut lire le dernier chapitre du roman et suivre sur l'écran le développement de la cérémonie nuptiale de Salammbô et les péripéties de la mort de Mathô. Tout est



Un coin du camp des Mercenaires.

scrupuleusement retracé, les mouvements de foules sont particulièrement bien réglés, surtout au cours de la bataille du Rhadès et dans le triomphe final. Ce ne dut certes pas être sans peine que l'on put animer de semblables fresques.

Néanmoins, l'art du photographe l'emporte quelquefois sur l'art du décorateur et je compte parmi les plus beaux tableaux du film celui où Mathô, grimpé sur un ar-

bre, et Spendius guettant à ses pieds, sont partis tous les deux en éclaireurs chercher l'issue par laquelle ils pourront pénétrer dans Carthage. Le champ de bataille du Macar et le Défilé de la Hache, tout en n'ayant pas été tournés au milieu de décors naturels, ne sont pas sans impressionner vivement.

Une interprétation de premier ordre se partage les principaux rôles de *Salammbô*.

Ces évocations grandioses pourraient, par leur déploiement et leur magnificence,

autres, qui tendrait facilement à tourner au ridicule si elle n'était animée avec brio et avec une juste compréhension des mœurs et des superstitions de Carthage; très adroits également les tête-à-tête avec Spendius et Narr'Havas. La scène de la tente où Salammbô vient chercher le voile sacré est, sans contredit, la plus délicate, elle est traitée avec beaucoup d'adresse et de tact par Rolla Norman; ce dernier est fort émouvant au dénouement, lorsque, accablé de coups et d'outrages, Mathô vient expirer



Une risqué de soldats barbares dans un bouge de Carthage.

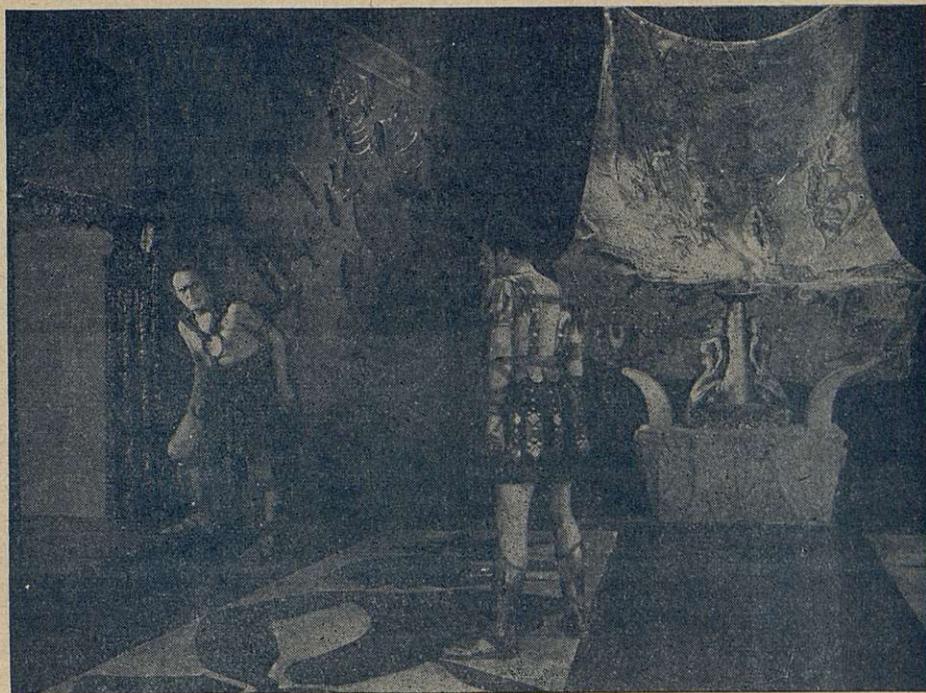
faire oublier les principaux acteurs du drame ou distraire le spectateur. Il n'en est rien, la terrible fatalité qui pèse sur Mathô et sur Salammbô plane toujours au-dessus du sujet et des événements historiques, dominant l'action de toute sa terrible puissance.

Il nous faut adresser tout d'abord toutes nos félicitations à Rolla Norman pour le talent qu'il a su déployer dans le personnage de Mathô. Du courageux Libyen, amoureux de la fille d'Hamilcar, il nous évoque une silhouette qui n'est pas sans grandeur. Il s'acquitte des scènes les plus délicates du film, celle du zaïmph entre

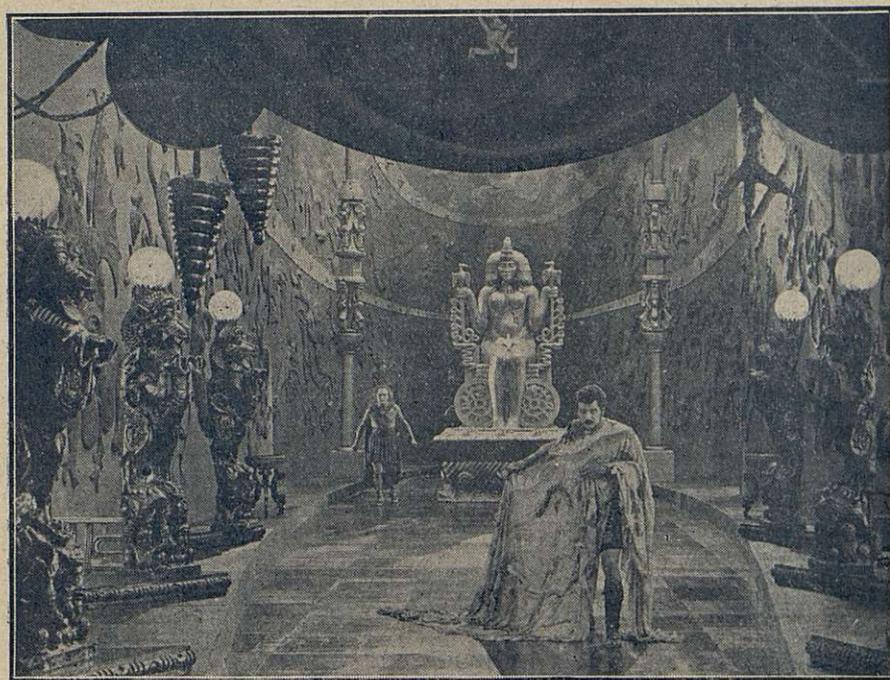
dévant l'Acropole, aux pieds de celle qu'il aime, sous les huées d'une foule en délire.

La beauté plastique de Jeanne de Balzac la destinait tout naturellement à incarner le personnage de Salammbô. Peu de rôles ont été aussi difficiles. La fille d'Hamilcar aime le farouche Libyen, mais, à aucun moment, elle ne répondra à ses avances. Elle maintiendra son attitude dédaigneuse jusqu'au moment où le malheureux, succombant sous les coups, lui adressera un dernier et tendre regard.

C'est avec un grand talent que Jeanne de Balzac a été la vierge à l'attitude énigmatique, enjeu pour lequel deux chefs bar-



Aidé de Spendius, Mathô se dispose à s'emparer du zaïmph.



Le vol du zaïmph.

bares se disputent la domination de Carthage.

Il est très nuancé, le caractère de Spendius ! Esclave affranchi, fourbe, voleur et traître, recherchant toutes les occasions de pillage et fuyant l'approche de tout danger, il ne nous apparaît pas sous les dehors les plus sympathiques. Il nous semble être, par le caractère, proche parent du Chilon de *Quo Vadis?* La fatalité s'acharne sur lui, tantôt bonne, tantôt mauvaise. Il quitte l'ergastule pour le commandement d'une armée de mercenaires, il facilite — sans toutefois y prendre grand intérêt — l'idylle de Mathô et de Salammbô, puis n'hésite plus, prisonnier de ses ennemis, à trahir ceux qui avaient été ses compagnons pour échapper à la mort. Cette figure cauteleuse a permis à Henri Baudin de mener à bien une création de tout premier ordre.

Narr'Havas, le chef numide, est le traître dans toute l'acception du mot, il ne nous le cache pas dès les premières scènes où éclate son antagonisme avec Mathô, puis, au cours de sa défection à la nouvelle

du retour d'Hamilcar. Raphaël Liévin incarne avec beaucoup d'allure ce rival mortel de Mathô.

Victor Vina, qui fut, jadis, un saisissant Monsoreau, anime, cette fois, Hamilcar, le suffète de la mer, sauveur de Carthage. Sa haute stature fait impression, on l'appréciera particulièrement dans la scène du Conseil des Anciens et dans celle, si dramatique, de la soumission des chefs barbares échappés du défilé de la Hache.

La silhouette que donne Georges Weisse du grand prêtre Schahabarim est heureuse, quoique son rôle soit moins étendu que dans le livre.

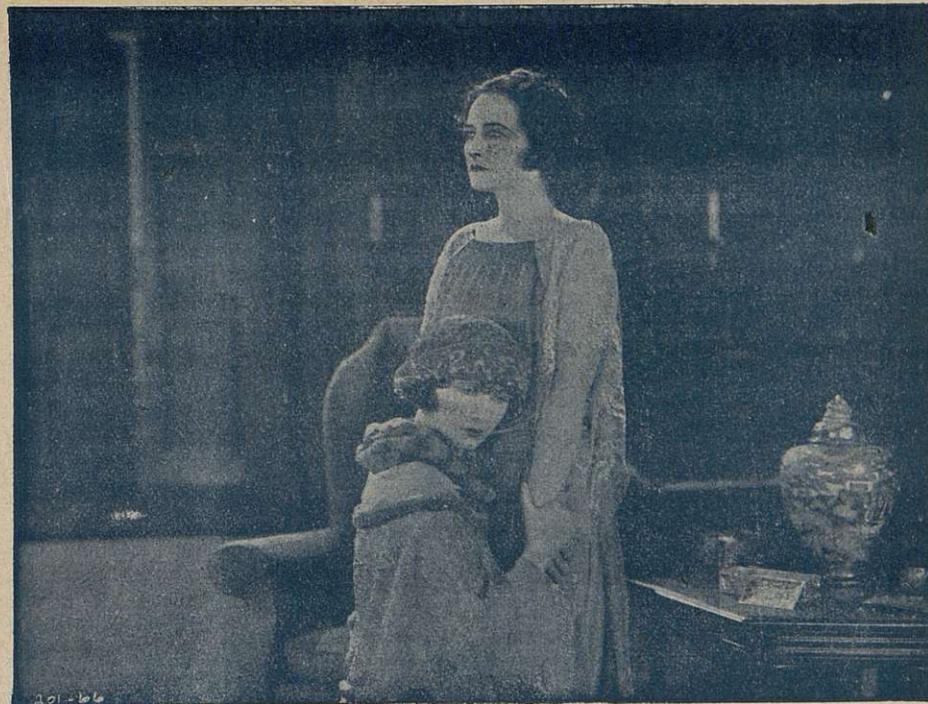
La photographie est de L.-H. Burel, c'est dire qu'elle est de tout premier ordre.

Il nous reste à féliciter le hardi éditeur Louis Aubert qui n'a rien ménagé pour soutenir les efforts de Pierre Marodon. Grâce à lui, nous avons un grand film de plus qui aidera à accroître le bon renom de la production française.

JEAN DE MIRBEL.



Fait prisonnier, Mathô est livré à la fureur de la foule.



Les deux rivales de *Duel de Femmes* : PAULINE FREDERICK (debout) et MAE BUSCH.

Une grande tragédienne

PAULINE FREDERICK

ELLES sont peu nombreuses les artistes qui, à l'écran, peuvent être comparées à une Sarah Bernhardt, à une Duse et à une Réjane ! Etre non point une simple leading-lady ou une actrice quelconque de comédie ou de drame, mais une animatrice capable d'incarner les personnages les plus tragiques de l'antiquité ou des temps modernes est un privilège qui n'est pas attribué à tout le monde, tant au théâtre qu'au cinéma. Pourtant, s'il est une artiste qui puisse mériter le surnom de « tragédienne de l'écran », c'est bien Pauline Frederick.

Deux films de grande classe : *La Femme de Quarante ans*, édité par l'Universal, et *Duel de Femmes*, édité par Gaumont-Metro-Goldwyn, viennent de la replacer au tout premier rang des stars d'outre-Atlantique.

Je dis replacer, car cette interprète eut, dans l'univers entier, sa période de popularité, avec *La Femme X...*, présentée et accueillie avec le succès que l'on sait il y a quatre ans.

Pourquoi la créatrice du rôle si applaudi

de Jacqueline Floriot n'a-t-elle point reparu au studio pendant trois longues années et pourquoi avons-nous dû attendre la sortie de deux films, tournés tout récemment, pour apprécier de nouveau le talent de Pauline Frederick ? Cette question nous fut souvent posée par nos lecteurs curieux de savoir ce qu'était devenue une de leurs vedettes préférées. Ils doivent être satisfaits à l'heure actuelle, jamais l'étoile de la grande tragédienne de l'écran ne fut plus brillante au firmament cinématographique !

Née à Boston, le 12 août 1885, Pauline Frederick poursuivit ses études à l'école de cette ville, puis entra dans un cours privé, étudiant surtout la diction, pour laquelle elle avait une prédilection particulière. Devenir une grande actrice de théâtre était la seule grande ambition de la jeune fille qui professait à l'égard de Sarah Bernhardt et de la Duse une admiration — je dirai même un culte — sans bornes !

Au milieu de ses jeunes camarades, toutes imbuées des préjugés et des habitudes anglo-saxonnes, Pauline Frederick se fai-

sait remarquer par ses préférences pour la culture latine. Aucune pièce de nos grands auteurs classiques ne lui était inconnue. Elle s'appliquait à évoquer les héroïnes de Corneille, de Racine et de Shakespeare. N'était-elle pas l'interprète rêvée des rôles de Phèdre et d'Andromaque ? Le but, depuis longtemps poursuivi, fut enfin atteint ! Le 1^{er} septembre 1902, Pauline Frederick effectuait ses débuts sur la scène du Knickerbocker Theatre de New-York, dans *The Rogers Brothers in Harvard*. Cette première apparition fut un succès pour la débutante. Les critiques s'accordèrent pour lui prédire une très brillante carrière dramatique... Ils ne se trompèrent pas.

Entre autres créations, elle joua le rôle de Titania dans *A Princess of Kensington*, au Broadway Theatre de New-York, (1903), puis obtint un accueil des plus chaleureux auprès du public américain en interprétant le personnage principal de *It Happened in Nordland*.

Une telle suite de succès méritait une récompense ; en créant *The Little Gray Lady*, Pauline Frederick

conquit le titre de star. Ses créations devinrent de plus en plus fréquentes sur Broadway. Elle fut alors une des artistes préférées du New-York théâtral !

Parmi les plus retentissants succès de la belle artiste, nous pouvons encore citer *Samson*, où elle incarnait Elsie Vernette aux côtés de William Gillette, sous la direction de l'impresario A.-H. Woods, et *Innocent* qui fut applaudi, durant de nombreux soirs, au Theatre Eltinge de New-York, au cours de la saison 1914-1915.

La carrière théâtrale de Pauline Frederick devait alors subir un temps d'arrêt. Les metteurs en scène américains comprirent quel parti ils pourraient tirer du grand talent

de cette tragédienne. A coups de dollars, on se disputa l'honneur de faire débiter au studio la créatrice d'*Innocent*, comme avait également débuté, longtemps auparavant, sous la direction de Cecil de Mille, une des cantatrices les plus réputées de Broadway : Geraldine Farrar. Ce fut la Paramount qui l'emporta et qui, la première, fit tourner Pauline Frederick. Le cinéma allait désormais faire connaître la talentueuse artiste dans le monde entier. Délaissant le théâtre malgré les sollicitations multiples des directeurs, la star débuta à l'écran en 1915.

Son premier film, *The Eternal City*, fut tourné à Rome. Il remporta un très vif succès. Depuis, les créations de la plupart des grands succès de la scène furent abordées au studio par Pauline Frederick, et ce furent *Zaza*, *Bella Donna*, *La Tosca*, *Lydia Gilmore*, *The Spider*, *Audrey*, *The Moment Before*, *The World's Great Snare*, *The Woman in the Case*, etc., etc.

En 1919, Pauline Frederick, ayant achevé son contrat avec la Famous-Players, fut engagée par la Goldwyn, où elle interpréta nombre

de films : *Bonds of Love*, *Love of Letty*, *The Woman in Room 13*, *The Pallister Case*, *Roads of Destiny*, toutes productions de mérite inégal. Seule *La Femme X...* devait apporter à la tragédienne un retentissant succès. Le film fit époque à sa sortie. On applaudit les principaux interprètes : William Courtleigh, Maud Louis, Hardee Kirkland, Albert Roscoë, Sydney Ainsworth, Lionel Belmore et Louis Williard. On ovationna Pauline Frederick qui faisait revivre avec un étonnant dramatisme le personnage de Jacqueline Floriot, femme déchue, torturée dans son amour filial. Les scènes tragiques furent menées par la protagoniste avec une



PAULINE FREDERICK et MALCOLM MAC GREGOR dans *La Femme de Quarante Ans*.

poignante vérité et firent couler bien des larmes. Une récente reprise de ce film véritablement « classique » a été fort appréciée des cinéphiles. Le jeu sincère de Pauline Frederick ne s'est pas amoindri avec le temps et, si certaines erreurs de décors ou de costumes nous paraissent plus évidentes, la silhouette burinée par la tragédienne demeure une des plus éclatantes interprétations que nous ayons connues.

Robertson Cole engagea à son tour la créatrice de *La Femme X...*, mais, dans les quelques films qu'elle dut interpréter pour cette firme, elle ne put surpasser l'immense succès qu'elle avait obtenu en incarnant Jacqueline Floriot. Déçue, Pauline Frederick décida d'abandonner le studio et de se consacrer de nouveau au théâtre.

Ce fut au tour des cinégraphistes de tenter, par tous les moyens, de faire revenir la grande artiste sur sa décision. Ils la supplièrent en vain. En août 1922, Pauline Frederick, sous les auspices de son ancien impresario, A.-H. Woods, créait *The Guilty One* sur Broadway et reprenait triomphalement contact avec la scène.



PAULINE FREDERICK pratique avec un égal bonheur tous les sports. La voici dans son ranch préparant un lasso qu'elle manie avec une dextérité remarquable.

Tournées et représentations se succédaient depuis avec bonheur, mais l'étoile ne pouvait oublier le triomphe de *La Femme X...* Elle céda aux sollicitations de ses amis et de nombreux directeurs. L'année 1924 la voyait de nouveau revenir au studio et consacrer tout son grand talent aux images mouvantes.

Le résultat ne s'est pas fait attendre. Nos lecteurs peuvent actuellement en juger par eux-mêmes. Deux créations magistrales : *La Femme de Quarante ans* et *Duel de Femmes* replaçaient la vedette au pinacle. Elles égalaient sa création de *La Femme X...* Le cinéma avait enfin retrouvé sa tragédienne. Actuellement, les deux films passent sur nos écrans. Pauline Frederick est intensément émouvante dans les rôles si différents de la femme de quarante ans qui se sacrifie pour l'amour de son mari et de la femme de lettres.

Dans le premier de ces films, Pauline Frederick personnifie à la fois l'affection et l'abnégation, elle est l'épouse. Dans la comédie de la Metro-Goldwyn, elle est



Deux des chevaux qu'elle aime particulièrement à monter.

tout simplement la Femme. Elle nous évoque, dans ces deux personnages, les nuances les plus subtiles du caractère féminin.

Espérons que sa carrière cinématographique ne s'arrêtera pas là. De nombreuses créations attendent encore la star et nul mieux qu'elle ne saurait leur insuffler plus de vie et d'émotion.

Pauline Frederick est une sportswoman accomplie. Elle adore le camping et l'équitation. Par une amusante ironie du sort,



Après les sports violents, la peinture...
Quel éclectisme !

l'artiste qui ne fait que créer des drames se déroulant au milieu d'une atmosphère mondaine, exècre le monde !

La fameuse tragédienne en remonterait presque à Tom Mix et à William Hart pour monter à cheval et pour manier le lasso ! Elle ne néglige pas, quand l'occasion s'en présente, de paraître avec ses amis les cow-boys sur la piste d'un cirque. Son haras est l'un des plus renommés de la côte californienne et l'artiste n'a pas sa pa-

reille pour dompter les chevaux sauvages ! Il y a loin du ranch du Far-West aux sentiments qui étreignent la Femme de Quarante ans ! Qui soupçonnerait en Pauline Frederick, qui est en même temps une des clientes les plus assidues de nos grands couturiers, une émule de Ruth Roland et de Pearl White, toujours en quête de dangers et d'imprévu ?

ALBERT BONNEAU.

Une audacieuse tentative

Sous ce titre, *Le Matin*, suivi par la plus grande partie de la presse, a publié l'article ci-dessous :

« Il n'est bruit, dans le monde cinématographique, que d'une alliance offensive qu'auraient conclue entre elles certaines maisons américaines, au milieu desquelles, ô surprise ! on trouve les représentants d'une des plus vieilles maisons françaises qui est, armes et bagages, passée dans le camp adverse et n'est pas la moins ardente.

» Cette alliance a pour but d'essayer de concurrencer efficacement sur les écrans français (lisez : expulser) le film national qui y tiendrait maintenant trop de place au gré de ces messieurs, habitués à y régner en maîtres, et d'empêcher le développement de l'industrie cinématographique française.

» Cette audacieuse tentative ne peut manquer d'appeler, de la part de tous les membres de notre corporation, la réplique qu'elle mérite et de coordonner définitivement toutes les forces encore éparées.

» Il y a assez longtemps qu'on parle d'organiser enfin le Cinéma français, de créer une Chambre Syndicale cinématographique vraiment et uniquement française, groupant toute l'industrie dans des sections spéciales, et de demander au gouvernement les mesures qui s'imposent pour rester, au moins, les maîtres chez nous et ne pas nous laisser submerger par les arguments « métalliques » sous lesquels on veut nous étouffer.

» L'argent ne fait pas tout, heureusement, en France, ni dans le monde, et « autre chose » compte aussi.

» Que ces messieurs se le disent : nous ne les laisserons pas faire en France le triste travail qu'ils ont accompli en Angleterre et qui a tué l'industrie de la cinématographie dans ce pays. »

Les Collaborateurs du Studio

LE GAG-MAN

LE gag-man, cela veut dire — vous ne l'ignorez pas — l'homme aux gags, c'est-à-dire l'homme qui cherche et trouve des idées comiques. Il faut tout de suite vous prévenir qu'il les cherche toujours et partout où elles peuvent naître et qu'il ne les trouve que quelquefois seulement.

Sa vie est une perpétuelle préoccupation. En marchant dans la rue, en tramway, en auto, déjeunant chez lui ou dînant au restaurant, en visite, au ministère attendant son tour dans l'antichambre, à la banque faisant queue au guichet, au spectacle dans sa loge, au sermon du dimanche, dans son lit avant de s'endormir, chez le dentiste subissant un savant supplice ou au tribunal écoutant une éloquente plaidoirie, en vacances parmi les paysans, les ascensionnistes ou les pêcheurs, en voyage, en wagon, en bateau ou en avion, partout il cherche des idées drôles.

De toutes choses, il cherche le côté ironique et burlesque, le côté imprévu et mécanique qui déclanchera le gros rire par la surprise, par leur caractère de logique absurde, ou d'absurdité logique, comme vous voudrez. Ce côté comique, il le cherche dans tous les actes de la vie courante, dans tous les faits et gestes de toutes sortes de gens. Il incorpore au scénario en cours toutes les idées qu'il a pu cataloguer en les transposant plus ou moins, en les déformant dans une certaine mesure qu'exige la ligne générale du scénario, encore que les meilleurs scénarios comiques soient ceux qui n'ont pas du tout de ligne générale. Certains gag-men composèrent de très bons scénarios en juxtaposant une série de gags tous plus étourdissants, plus imprévus, plus disparates les uns que les autres. Ainsi sont nés les meilleurs films de Mack-Sennett, de Buster Keaton, de Larry Semon et d'Harold Lloyd.

Lorsque vous venez de voir dans un film comique une scène qui pendant trois ou quatre minutes vous a secoué d'hilarité, vous dites : « Quand même, il est fameux ce gros Fatty, ce vieux Lui, ce brave Zigoto ! ». Vous ne pensez pas un seul instant que cette idée drôle n'est pas toujours de lui, qu'elle a été souvent imaginée de tou-

tes pièces ou recréée d'après l'observation de la vie par un gag-man appointé par le grand comique.

Presque tous emploient de ces collaborateurs. C'est avec leur concours qu'ont été imaginées les petites merveilles d'humour et d'observation de *Sherlock Junior*, des *Lois de l'Hospitalité*, etc.

Que les grands comiques demandent des idées à des collaborateurs de second plan, cela ne diminue en rien leur valeur et la puissance de leur personnalité. Pensez à l'obsession que subit le grand comique qui s'ingénie depuis dix ans à faire rire son public, pensez à la dépense d'imagination, aux acrobaties mentales auxquelles il doit continuellement se livrer, à l'originalité dont il doit toujours faire montre — comprenez la grande inquiétude de Chaplin et de Max Linder qui, depuis dix ans, se répètent chaque jour : « Je ne suis plus comique, hélas ! je ne suis plus comique », et, trop modestes malgré leurs récents triomphes, se figurent toujours qu'ils ont épuisé leur veine créatrice. Que serait leur existence, quel supplice insupportable leur travail, s'ils ne pouvaient se reposer un peu sur des gag-men, à la fois leurs meilleurs critiques, leurs inspirateurs, leurs collaborateurs, qui cherchent en leur compagnie des idées drôles, les rendent utilisables en les transposant visuellement, les poussent à leur maximum d'expression.

Le travail des comiques de cinéma est incontestablement plus long, plus ardu, plus complexe que celui des grands réalisateurs dramatiques. Chaplin passe huit jours à faire faire des modifications successives à un décor de carrefour de rues qui ne lui plaît pas, il en passe quinze à faire répéter un ensemble de scènes qui ne sont que des gags juxtaposés, et quelquefois, en trois jours, on fait toutes les prises de vues réelles d'une scène qui nécessita, dans l'ensemble des répétitions et de sa préparation, près d'un mois de travail et qui est toute autre qu'on ne l'avait prévue *a priori*.

Un excellent gag se paye toujours très cher dans un studio, qu'il ait été proposé par un gag-man professionnel ou par un amateur. Certaines revues professionnelles

d'art cinématographique d'Amérique ont déjà ouvert des concours de gags qui eurent un très grand succès.

Je vais, en quelques mots, vous raconter le meilleur gag, qu'à mon avis, j'aie jamais vu sur un écran. Il est extrait du film *Zigoto Epicier*.

Larry Semon-Zigoto est garçon épiciier au grand magasin de « groceries » du village. Il est préposé aux sales corvées, particulièrement la vente de l'essence. Une Ford s'arrête au coin proche de deux rues. Un fermier à tête d'oncle Sam vient acheter de l'essence avec un arrosoir qui fuit. Zigoto qui roulait une cigarette le sert, puis il lui demande du feu. Le fermier pose son arrosoir à terre, frotte une allumette, la lui tend, s'éloigne. Zigoto jette l'allumette qui tombe juste dans la petite mare d'essence qui marque le sol à l'endroit où le fermier posa son récipient percé. Le fermier, là-bas, au coin de la rue, remplit son réservoir. L'essence par terre s'enflamme progressivement en suivant la petite rigole qu'a fait l'arrosoir, la flamme atteint l'auto qui explose. Nuage noir, l'essieu avant intact partant à droite, l'essieu arrière partant à gauche. Les débris retombent, le nuage se dissipe. Il n'y a plus d'auto, il n'y a plus que le fermier dont les vêtements sont déchirés en lambeaux, dont la pipe a été sectionnée au ras des lèvres, mais qui tient toujours son arrosoir dans la position de remplissage du réservoir. Tout à coup il s'aperçoit qu'il y a quelque chose d'anormal, il louche, il lâche l'arrosoir, se frotte les yeux, croyant à une erreur de sa vue, ne voit plus son auto, s'en va en titubant.

Un gag comme celui-là a dû valoir une petite fortune à son auteur.

JUAN ARROY.

Une grande présentation

La présentation du *Voyage Imaginaire*, de René Clair, à l'Opéra-Music-Hall des Champs-Élysées, a été un grand événement.

L'affluence a été telle que de nombreuses personnes n'ont pas été placées aussi bien que les organisateurs le désiraient. Deux autres présentations ayant eu lieu le même jour, il n'avait pas paru indispensable de refuser les multiples demandes de cartes qui avaient été faites après l'envoi des cartes numérotées. Mais les absences prévues ne s'étant pas produites, les services du théâtre n'ont pu satisfaire à toutes les demandes légitimes. M. Georges Lourau, qui présentait le film, s'en excuse auprès des spectateurs et les remercie d'avoir, malgré les circonstances,

Libres Propos

Le Cinéma, grand auxiliaire

Le cinéma, qui a blessé grièvement le théâtre, peut, à l'occasion, lui rendre de grands services. On sait que M. Gémier a prononcé, à Berlin, un discours vibrant sur la nécessité, pour la France et l'Allemagne, d'échanger des représentations. C'est, si vous le voulez, un troc sans le fameux contingentement (quel vilain mot !). Si les Allemands jouent au théâtre beaucoup d'auteurs français, ils ne font pas un sort brillant à nos films. Mais la question exposée par le directeur de l'Odéon n'est pas celle-là. Il a déclaré que tous les militants du théâtre doivent être heureux de faire part de leurs travaux, de leurs découvertes à leurs camarades des autres nations : « Soyons Grecs. Invitons l'univers à jouir du fruit de nos travaux, imitons ce peuple d'artistes et les artistes de ce peuple si communicatif, essentiellement spirituel, qui a tant fait pour l'Humanité... » Mais comment accueillera-t-on à Paris des troupes allemandes ? M. Antoine écrit, à ce propos, qu'il serait utile de bien sonder le terrain et l'opinion, mais il dit aussi : « Il est pourtant possible que le cinéma, où nous avons accueilli beaucoup de films allemands, d'ailleurs très beaux, ait préparé le terrain, mais c'est tout autre chose que de paraître en personne devant les spectateurs parisiens, dans une période incertaine, où le moindre incident peut influencer l'humeur de la foule. » Sans doute, mais nous retiendrons la constatation de M. Antoine qui admet la possibilité d'un terrain préparé. Le cinéma peut donc aider le théâtre. Il peut aussi aider les lettres, la politique, tous les arts. L'exportation de beaux films peut exercer une influence considérable. Et je ne prétends pas exprimer le premier cette opinion, mais elle doit être répétée.

LUCIEN WAHL.

affirmé le grand succès du *Voyage Imaginaire*.

A l'issue de cette présentation, plusieurs acheteurs ayant manifesté le désir d'entrer en pourparlers au sujet de ce film, nous rappelons que les offres doivent être adressées à M. Georges Lourau, 53, rue Saint-Roch.

Le soir même de la présentation, *Le Voyage Imaginaire* a été vendu comptant pour plusieurs pays d'Europe.



Une scène particulièrement émouvante de *La Rue sans Joie*.

Une étoile qui se lève

GRETA GARBO

Une carrière de conte de fée !

A dix-sept ans, à peine sortie d'une école dramatique de Suède, Greta Garbo est « découverte » par le célèbre metteur en scène suédois Stiller, qui l'engage pour un grand rôle dans *Gosta Berling*.

La beauté fine et parfaite de cette jeune Scandinave, au visage pur et aux gestes gracieux, doublée d'un talent peu banal, séduit le public et enthousiasme G. W. Pabst, qui venait d'être chargé par la Société des Films Artistiques « Sofar » de porter à l'écran l'œuvre connue d'Hugo Bettauer, *La Rue sans Joie*. Il engage im-

édiatement Greta Garbo pour un des rôles principaux. Et la voilà, à dix-huit ans, par un coup de baguette magique, promue vedette européenne !

La Rue sans Joie obtint un succès foudroyant et toute la presse fut élogieuse. Greta Garbo qui, dans ce film, joue aux côtés des illustres Asta Nielsen et Werner Krauss, créa un personnage de jeune fille douce et pure, lancée dans un milieu bigarré, où le vice sombre côtoie le luxe le plus insolent et la misère la plus épouvantable. Elle lutte de toutes ses faibles forces contre la méchanceté des hommes, elle lutte pour sa vie et



GRETA GARBO

pour la vie des siens, elle lutte pour son honneur et pour son amour, et elle triomphe !

Ce film, que la Société des Films Artistiques « Sofar » nous présentera le 5 du mois de novembre, est une grande fresque qui fait revivre scrupuleusement exacte la Vienne d'après-guerre, au moment où la spéculation la plus éhontée faisait rage à côté de la famine et de la déchéance.

Le talent de Greta Garbo a donné sa plénitude dans le rôle de Greta Rumfort. Son jeu, tout en finesse, sans complications, très humain, très émouvant, fait d'elle une des rares ingénues de l'écran qui puisse, sans artifices théâtraux, atteindre l'extase de l'art pur. Il ne serait pas trop exagéré que de la comparer à Lilian Gish. D'ailleurs, elle fut très appréciée des Américains, puisque, immédiatement après la présentation de *La Rue sans Joie* à Berlin, une des plus puissantes sociétés des productions américaines l'engagea pour trois ans à Hollywood.

Voici donc Greta Garbo, après deux films, vedette mondiale ! Le public français la verra et l'aimera. Car c'est bien, malgré sa naissance étrangère, un talent français, par sa finesse et par sa délicieuse simplicité.

J. W.

L'Exposition de la Cinématographie et de la Photographie à Berlin

DEPUIS quelque temps il n'était question dans les milieux cinématographiques que de la « Kipho », raccourci moderne et détestable fort à la mode aujourd'hui, dont on a baptisé cette exposition qui devait montrer les progrès de la cinématographie allemande de ces temps derniers.

Non loin de Grunewald, au bout de Berlin, dans les halls d'exposition de la ville, s'est enfin ouverte cette foire qui n'a rien démontré.

Des stands étroits, petits, d'une décoration très modeste, nous ont présenté quelques maisons de production dont l'exposition réelle consistait dans les programmes de la production de l'année.

Tel fut le stand de la Phoebus, par exemple.

La Ufa, qui régnait ici comme ailleurs, nous a montré quelques tableaux statistiques prouvant son évolution, la fréquenta-

tion grandissante de ses cinémas, les maquettes des décors de plusieurs de ses films, les costumes des artistes des *Nibelungen*, le dragon du même film, occupant tout le milieu du hall de l'exposition. Dans un autre bâtiment, la Ufa, toujours, nous montra le manuscrit initial des *Nibelungen*, l'évolution que subit ce manuscrit à travers les séances de mise en scène jusqu'à la réalisation. Des affiches fort réussies complétaient cette démonstration de l'activité de la Ufa.

J'allais oublier sa section de films documentaires. Là, nous trouvâmes un négro grillon couché sur des nattes, tenant en laisse un jeune léopard, et un aquarium où une pieuvre luttait avec un crabe — le tout en pâte de papier modelé. C'est tout...

La Deulig a cru utile d'exposer un pavillon, genre pompes funèbres, tout tendu de noir avec, au milieu, sur un catafalque, un grand cercueil de verre à multiples pans, où elle a probablement enterré le Dewesti, de courte existence.

La Ufa, toujours, a fait une série de prises de vues publiques de quelques films en cours. J'ai vu Ossi Oswalda remuant à peine sur un étroit tréteau juché très au-dessus du public qui, quand même, ne voyait rien, tant le metteur en scène et les opérateurs masquaient la vue.

Des appareils de prises de vues, des appareils photographiques, quelques anciens appareils du début de la cinématographie et nous avons terminé avec les merveilles de la Kipho.

Ou la cinématographie ne se prête guère à une démonstration de cette sorte, ou les circonstances ne permirent pas aux maisons de films de se mettre en valeur. En tout cas, la Kipho a « enkiphoné... » les visiteurs.

C. DE DANILOWICZ.

Charlot compositeur

Pendant qu'il tournait *La Rue vers l'Or*, Charlie Chaplin a composé deux morceaux : « Avec vous, cher, à Bombay » et « Chantez une chanson ». Il en a écrit également l'orchestration et, tout en jouant lui-même du violon, a dirigé les musiciens chargés de l'exécuter.

Une grande compagnie américaine s'est assurée l'exclusivité de la reproduction phonographique de ces deux romances, exclusivité que Charlot lui a concédée gracieusement.

En retour, la compagnie a offert à Charlie Chaplin un superbe phonographe dont le pavillon est fait d'un métal précieux et dont deux disques, ceux qui rendent les deux chansons composées par le père du *Kid*, sont sertis d'or.

“ SALAMMBO ”



RAPHAEL LIEVIN (*Narr'Havas*)

“ SALAMMBO ”



HENRI BAUDIN (*Spendius*)

“ SALAMMBO ”



VICTOR VINA (*Hamilcar*)



Prendre un air amoureux et pâmé sous le regard de six assistants, d'un metteur en scène qui crie, d'un opérateur qui tourne, de projecteurs qui aveuglent, voilà une difficulté que s'imagineront peu de spectateurs lorsqu'ils applaudiront cette scène jouée par John Barrymore et Dolorès Costello.



Dolly Davis veut entraîner Rimsky dans la danse échevelée que joue son gramophone. Cette scène est tirée de « Paris en Cinq jours » que réalisèrent Pierre Colombier et Nicolas Rimsky pour Albatros.

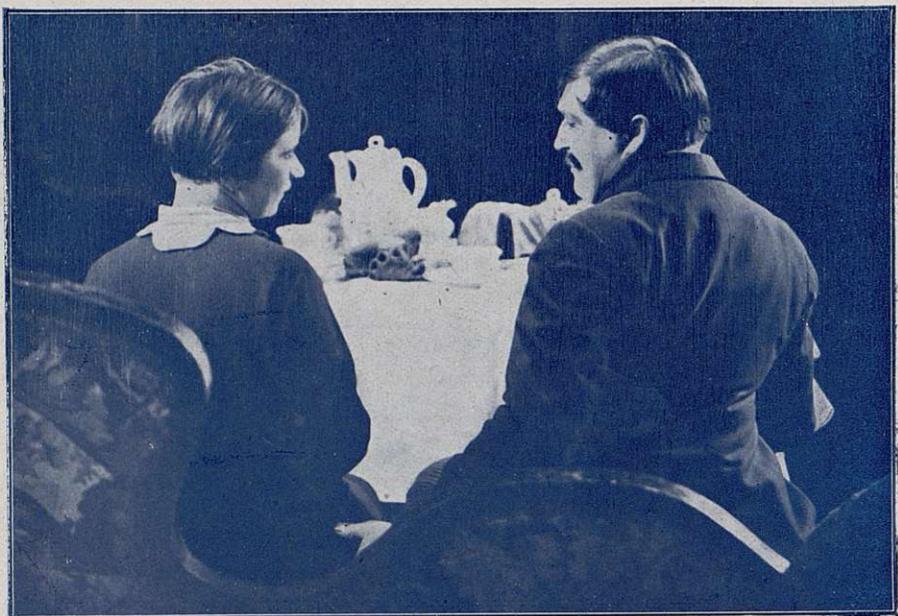
“ LA RONDE DE NUIT ”



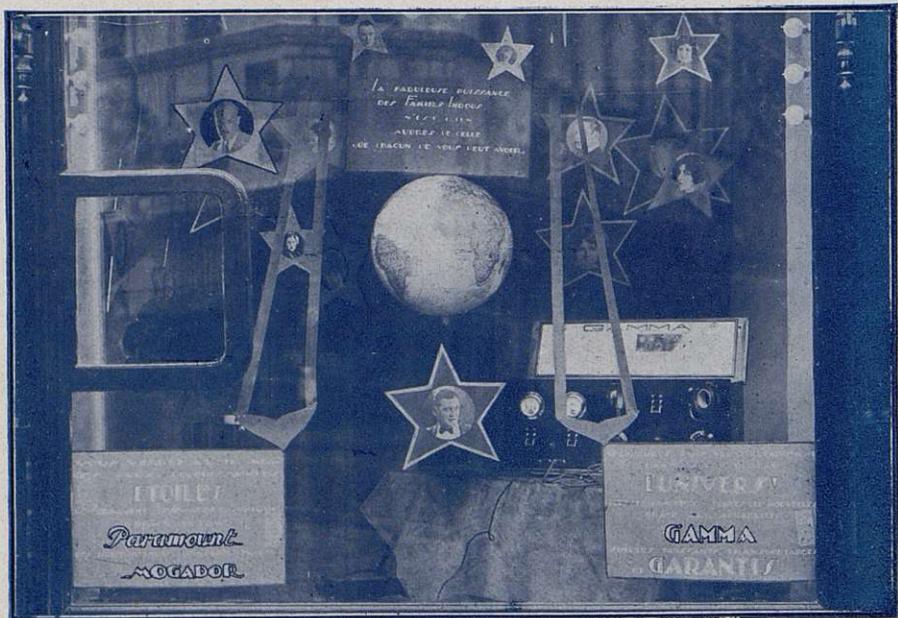
Certaines scènes de « La Ronde de Nuit » furent tournées au cours d'une garden-party organisée au Pavillon d'Armenonville. Plusieurs grands couturiers avaient envoyé leurs plus jolis mannequins à cette manifestation à laquelle prirent également part de nombreuses personnalités du Tout-Paris.



Voici Raquel Meller avec Albert Bras, un des principaux interprètes du film.



Greta Garbo et Werner Krauss qui, avec Asta Nielsen et Grigori Chmara, se partagent les rôles principaux de « La Rue sans Joie », que les Films Sofar doivent présenter incessamment.



La dernière idée du service exploitation de Paramount : La vitrine d'un magasin de T. S. F. ingénieusement décorée avec les photographies des « stars » de la grande firme.

“ LES MISÉRABLES ”



Le rôle de Fantine des « Misérables », de Victor Hugo, exige non seulement une grande puissance d'émotion et de sensibilité mais aussi des dons exceptionnels de composition. La belle et grande artiste qu'est Sandra Milovanoff y atteint à l'apogée de son talent.

Ce portrait de Fantine déchue en est un témoignage éloquent.

G. BISCOT.



dans le "Roi de la PÉDALE"
en pleine action contre Emile VERVET

Dessin de P.-A. Frey

Vers le Contingentement

Suite (1)

VOICI le troisième article que nous consacrons à la question du contingentement. C'est dire l'importance que nous croyons devoir lui attribuer. Cette importance, au surplus, n'est contestée par personne. Il y a seulement désaccord complet sur l'heureuse opportunité, voire même l'urgence de la réforme projetée, ou sur les désastreuses conséquences qui ne peuvent manquer d'en résulter. Nous avons donné le premier son de cloche, voici le son contraire. Il suffira de rapprocher les deux thèses pour avoir en mains les éléments essentiels du problème.

Les adversaires du contingentement s'arment, tout d'abord, d'un argument de principe : le libre échange du film est imposé par sa nature même. Parlant le langage international des images, il est nécessairement international. Lui enlever ce caractère en l'arrêtant aux frontières, c'est anéantir une grande espérance qui, déjà, commençait de se réaliser. Par le film, en effet, l'humanité a trouvé le moyen de faire circuler à travers l'immense univers sa pensée devenue sensible à tous les hommes. Prodigieux bienfait dont la portée est encore incalculable ! Sans doute, la pensée qu'exprime actuellement le film est trop souvent puérile ou grossière, parfois même franchement stupide. Mais peu à peu il se dégage de cette infériorité, il tend à se hausser vers des thèmes plus nobles et des formes plus pures. Et même lorsqu'il se borne à vouloir amuser ou distraire il accomplit encore un office international en allant partout offrir à tous de la joie et du réconfort moral.

Entraver la libre circulation des films d'un pays à l'autre, c'est donc porter un préjudice grave à l'humanité tout entière.

Si cette considération d'ordre général laisse indifférents les partisans du contingentement, leurs adversaires ont en réserve des arguments plus directs.

Le film français, disent-ils, est en pleine progression. Obligés de soutenir la comparaison avec les films américains, nos metteurs en scène ont travaillé, cherché, ils ont fait effort et le succès les a récompensés. La réputation du film français s'affirme chaque

jour davantage dans le monde. A défaut de la quantité nous avons la qualité. Or qu'arrivera-t-il si le film étranger est arrêté aux frontières ? Le film français fera prime en France, c'est entendu. Mais quel film ? N'importe qui bâclera un film avec n'importe quoi. Notre production perdra immédiatement en qualité ce qu'elle aura gagné en quantité. Et le public étranger confondra tous les films français dans le même mépris. Quant au public français, il sera le premier à se détourner d'une production nationale avilie et galvaudée par la ruée des gâcheurs de pellicules et il réclamera la production étrangère.

Cette production étrangère, en réalité, est nécessaire au progrès et à la prospérité de l'art et de l'industrie du cinéma en France. Des films suédois comme *Le Trésor d'Arne*, *La Charrette Fantôme*; des films italiens comme *Cabiria*, *Quo Vadis?* *Christus*; des films américains comme *Intolérance*, *Le Lys Brisé*, *Forfaiture* et cent autres depuis lors; enfin, des films allemands comme *Les Trois Lumières*, *Le Dernier des Hommes*, *Siegfried* et *La Vengeance de Kriemhild* ont apporté chez nous des enseignements — ou, si l'on préfère — des renseignements précieux. Dira-t-on qu'il ne s'agit pas de proscrire les belles productions étrangères mais seulement le film courant ? Alors les producteurs étrangers répondront que c'est précisément le film courant qui est pour eux de bon rapport et ils ne nous enverront plus rien du tout.

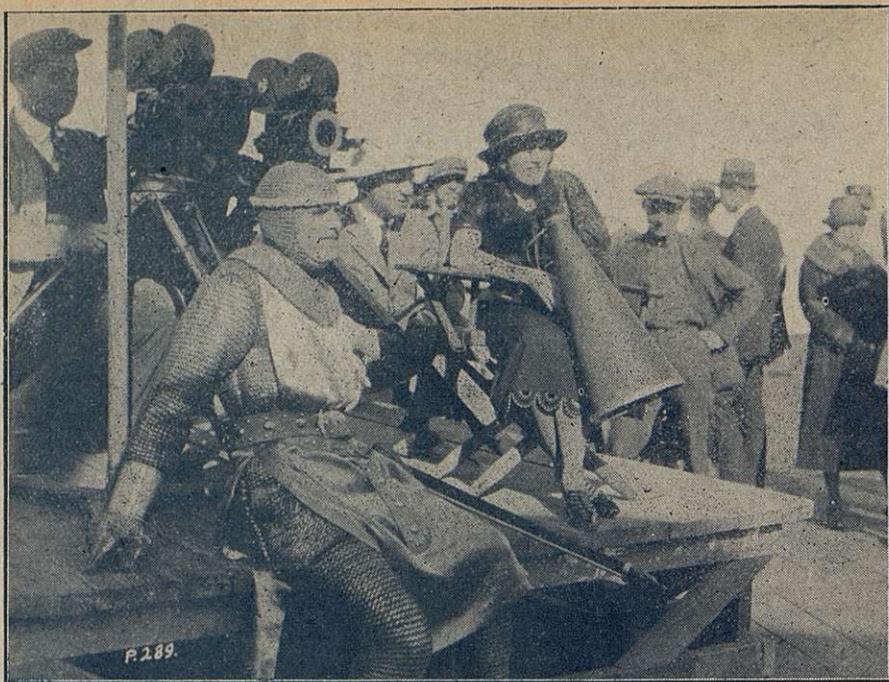
Par contre, rien ne les empêchera de réaliser chez nous, et à très bon compte, grâce au change, des films qui échapperont au contingentement.

En résumé, disent les adversaires du contingentement, on fait fausse route en voulant imposer en France le film français à force de contrainte. Stimulé par une concurrence étrangère, dure mais nécessaire, il commence à s'imposer par sa qualité. C'est de cette seule façon qu'il triomphera en France et sera de plus en plus recherché par l'étranger. Dans l'intérêt du film français il faut donc maintenir le *statu quo*.

Et maintenant, choisissez, concluez !

PAUL DE LA BORIE.

(1) Voir les numéros 41 et 42.



Le mégaphone en mains, MARY PICKFORD assiste, aux côtés de DOUGLAS, à la prise de vues d'importantes scènes, de Robin des Bois.

La Vie, les Films et les Aventures de Douglas Fairbanks (1)

par ROBERT FLOREY

Comment fut tourné "Robin des Bois"

(Suite)

On pourrait écrire d'innombrables chapitres sur l'histoire anecdotique de *Robin des Bois* et de son interprète principal, car, chaque jour, Douglas, toujours de bonne humeur, inventait mille tours nouveaux pour amuser ses camarades...

Pour le besoin des extérieurs du film, la troupe complète partit quatre fois en voyage.

Le premier voyage eut lieu vers la mi-juin à Verdugo-Woodlands, où l'on tourna les scènes du couvent pendant une semaine.

Le second voyage nécessita la présence de cinq cents artistes pendant deux semaines à Calabasas, au commencement de juillet.

Les troisièmes extérieurs furent tournés en quelques jours, vers le milieu de ce mois, à Santa-Monica.

Enfin, le quatrième voyage eut lieu à la fin de juillet et l'on tourna dans le désert de Lebec, dans le sud-californien, différentes scènes des Croisades.

(1) Voir le début de cette étude dans les numéros 28 et suivants.

Les régisseurs de Douglas Fairbanks, qui connaissent la Californie dans ses moindres détails, savaient parfaitement qu'une seule région, celle de Verdugo-Woodlands, pouvait représenter le coin dans lequel était situé le couvent où se réfugiait lady Marian Fitzwalter après son simulacre d'accident. Malheureusement, ce coin de Verdugo est très recherché par toutes les compagnies cinématographiques et il est difficile de pouvoir y tourner en toute tranquillité ou même de pouvoir y tourner simplement. Quelques semaines à l'avance, les régisseurs louèrent tout le terrain et l'entourèrent de fils barbelés... De la sorte, Douglas travailla sans être dérangé par d'autres compagnies. Environ mille artistes furent de ce premier voyage et l'on amena près de trois cents chevaux.

Les arbres de Verdugo-Woodlands sont magnifiques, mais comme l'on ne trouvait cependant pas de chênes centenaires, on en fit fabriquer quelques-uns sur le même modèle que ceux qui devaient, plus tard, servir pour la forêt de Sherwood...

Les branches touffues des grands arbres de Verdugo tamisaient quelque peu les rayons solaires et la chaleur était à peu près supportable. Une chose cependant gênait les

hommes et les chevaux : les moustiques ! Pendant que, dans ce coin, nous étions dévorés par ces insectes, Mary Pickford avait affaire aux scorpions au Chatsworth Lake où elle tournait *Tess of the Storm Country*...

Douglas, quand il tourne en « location », fait toujours venir avec lui sa grande tente, qui est pourvue de tout le confort désirable et dans laquelle il peut dormir en toute tranquillité sans être dérangé par les insectes ou les reptiles. Il peut également y prendre quelques instants de repos quand la chaleur est par trop suffocante.

Vers le 16 juillet, on tourna pendant quelques jours les scènes du précipice près de Santa-Monica et Douglas activa alors le travail de tout son personnel car il désirait finir le film à la fin du mois.

Un matin, à 5 heures, toute la troupe partit pour Lebec, dans le désert, à 125 kilomètres environ de Hollywood, et Douglas tourna en quelques jours toutes les scènes désirées dans les immenses plaines de sable.

Dans le désert de Lebec, la chaleur était épouvantable, et Allan Dwan, qui s'était muni d'un casque colonial, avait le sourire, tandis que les opérateurs, leurs casquettes à l'envers, avaient la face brûlée par le soleil.

De retour au studio, Douglas tourna en-

core différentes scènes, entre autres son grand combat final avec Paul Dickey et ses combats sur les remparts du château avec les soldats du prince John...

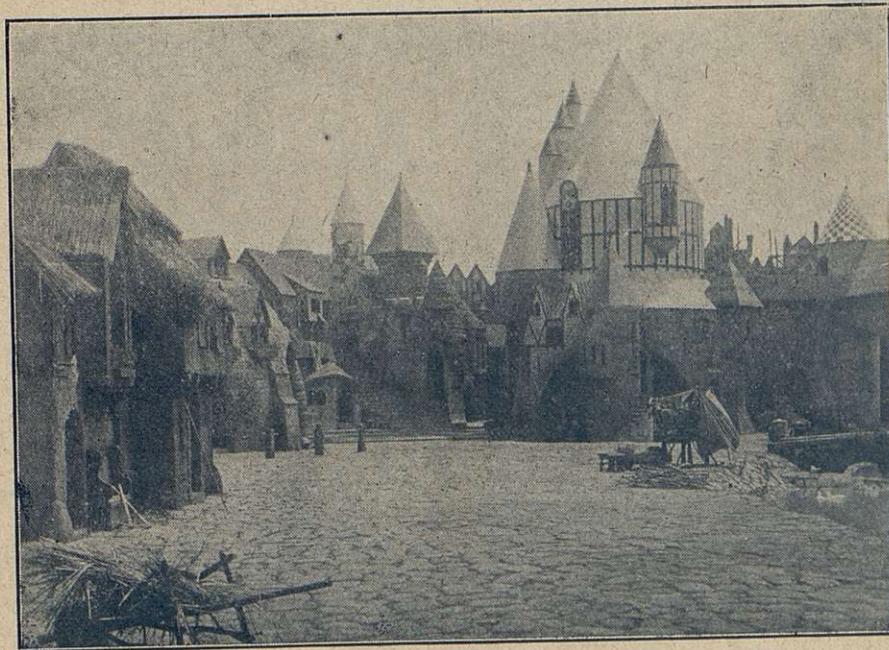
Lorsque le grand Doug tournait ces sortes de scènes, il y avait, toujours présentes, deux ou trois infirmières qui étaient d'une très grande utilité ! Au cours d'un combat dans lequel il chargeait avec une fougue inouïe contre une vingtaine de soldats, il y eut pas mal de doigts et de mains abîmés...

La dernière scène que l'on tourna fut celle où Earl de Huntingdon vient d'épouser lady Marian et où les deux époux pénètrent pour la première fois dans leur chambre nuptiale. Lady Marian s'assoit au pied du grand lit drapé de noir et Douglas-Huntingdon prend place à ses genoux...

Cela fut charmant.

En général, quand il tourne des scènes où l'amour joue un rôle, Douglas a horreur d'avoir des curieux autour de lui. Autant il lui est indifférent d'être regardé par deux ou trois mille personnes quand il fait un bond fantastique d'un toit d'une maison à l'autre, autant il lui est désagréable de se sentir observé par des étrangers lorsqu'il tourne des scènes sentimentales.

Ce jour-là, l'orchestre jouait une jolie



Un coin de la ville de Nottingham entièrement reconstitué en studio.

valse, très lente, et l'action était fort bien réglée...

Tout se passa parfaitement, à part quelques petites interruptions. Ainsi, comme Douglas s'appêtait à embrasser tendrement son épouse, conquise après tant d'aventures, Arthur Edeson déclara catégoriquement : « Ne l'embrassez pas maintenant, il y a une lampe qui fume derrière vous ! »

Ces interruptions enlevaient beaucoup de la poésie de la scène...

Je m'étais placé de façon à n'avoir devant moi que les protagonistes du drame et le grand décor et, devant le jeu si naturel de Doug et de miss Bennett, j'en arrivais à oublier petit à petit les opérateurs, les musiciens, les machinistes et le metteur en scène, mais chaque fois une voix me rappelait à la réalité... « Placez le gros réflecteur... » « Eteignez », etc., etc... Le mariage finit pourtant par être filmé et Arthur

Edeson donna le dernier tour de manivelle à son appareil...

Un travail très important attendait maintenant Douglas. Il s'agissait de couper, de monter et de titrer le film.

Douglas essaya de réduire le plus possible le nombre des sous-titres du film et il arriva à n'en utiliser que deux cents, alors que *Les Trois Mousquetaires* en comportaient plus de 400 !

En visionnant, chaque soir, les scènes tournées la veille durant la prise de vues, Douglas et ses collaborateurs avaient vu le film complet environ soixante fois. Ils le virent encore une trentaine de fois durant les travaux de montage. Enfin, *Robin Hood* fut projeté pour la première fois absolument complet à Beverly-Hills, le 10 août 1922 et le star présenta officiellement sa production au personnel de son studio le lundi 14 août.

(A suivre) ROBERT FLOREY.

Mon Idéal masculin

par
BETTY COMPSON



Le type physique de mon idéal masculin n'a aucune importance. On ne juge raisonnablement pas un homme sur des dé-

tails extérieurs de sa personnalité. Qu'importent donc la couleur de ses yeux et la nuance de sa chevelure !

Mon idéal masculin est doué d'une très grande force de caractère, il a une personnalité bien distincte, nettement caractérisée, il a le sens profond de l'humanité et de la justice. A défaut de génie il a au moins un grand talent.

J'aime la vie au grand air, il doit donc l'aimer également afin de pouvoir participer à mes exercices sportifs qui sont surtout la danse et la natation. J'aime intensément la musique et la littérature, il doit par conséquent les aimer au moins autant que moi, parce que la plus grande compréhension et la plus juste appréciation sont fondées seulement sur une commune admiration.

De plus, mon idéal est un homme extrêmement adaptatif, à même de se faire comprendre aussi bien des maçons et des électriciens que des princes et des professeurs. Il a l'esprit très démocratique, sans condescendance; il apprécie chacun à sa juste valeur, sans flatterie.

Finalement, il doit admettre et comprendre que je puisse avoir des défauts — il ne doit pas seulement m'aimer pour mes qualités, mais aussi pour mes défauts, car c'est l'ensemble des mes qualités et de mes défauts qui constitue ma propre personnalité.

BETTY COMPSON.

Échos et Informations

Aux Auteurs de Films

Sa santé l'obligeant à s'éloigner de Paris, Max Linder a donné sa démission de président des Auteurs de Films. En se retirant, il a fait don à la caisse de la Société d'une somme de dix mille francs.

Arlette Marchal

La grève du personnel des paquebots a empêché la gracieuse vedette française de s'embarquer, la semaine dernière, pour New-York. Son départ a été retardé de huit jours. Sait-on que c'est grâce à l'intervention de Gloria Swanson qui apprécia dans *Madame Sans-Gêne* ses dons exceptionnels, qu'Arlette Marchal fut engagée par la Paramount. Le geste était trop jofif pour n'être pas signalé.

Le Cinéma de Midi

Nous avons déjà le Théâtre de Dix heures, voici que vient de se créer le Cinéma de Midi. Une salle des boulevards vient, en effet, d'avoir l'heureuse idée de donner des séances de 12 à 14 heures. Cette initiative répondait à un besoin et nul doute que l'exemple ne soit bientôt suivi par tous les établissements du boulevard.

Magda Roche

On a annoncé dans toute la presse le mariage de cette jeune artiste avec l'athlète Rigoulot. Ce que personne n'a dit c'est que Magda Roche a été lancée par Charles de Rochefort, à qui elle emprunta la moitié de son nom pour s'en faire un pseudonyme. C'est aux côtés du grand Charles que la petite Magda a débuté dans un petit rôle de *La Princesse aux Clowns*.

« Carmen »

Jacques Feyder a conclu ses engagements pour son nouveau film. A côté de la très brillante star Raquel Meller, nous verrons Gaston Modot (le Borgne), Victor Vina (le Doncaire), Charles Barrois (Lilas Pastia). C'est à un jeune artiste polonais, nommé Lerch, qu'a été confié le rôle important de don José.

Prochaines présentations

— C'est le mercredi 4 novembre prochain que sera présenté *La Ronde de Nuit*, de Marcel Silver, avec Raquel Meller et Léon Bary. Le film sera donné au Théâtre des Champs-Élysées, dans une séance de gala au profit des soldats français et espagnols blessés au Maroc.

— Nous apprenons que la Société Cinécor, qui a fait un si brillant début avec le film : *La Si-rène de Séville*, interprété par Priscilla Dean, présentera prochainement les deux dernières productions de cette admirable artiste, dont elle s'est assurée l'exclusivité.

Les films que l'on verra

Le choix de la direction du Caméo s'est porté sur *Iron Horse (Le Cheval de Fer)*, qui remplacera *Le Docteur Jack*.

Aux Arts Décoratifs

Le cinéma d'avant-garde de l'exposition des Arts Décoratifs a consacré à Germaine Dulac, Jean Epstein, Marcel Silver et René Clair, des galas qui ont obtenu un vif succès.

Au cours des prochaines séances, Jacques Feyder, Henri Chomette, Fernand Léger, Abel Gance présenteront des sélections de leurs œuvres cinématographiques.

Il y aura également un gala Louis Delluc, au cours duquel on projetera quelques films du regretté cinéaste.

« Sans Famille »

C'est le 15 janvier 1926 que sortira en public le film tiré par Georges Monca et Maurice Kéroul de *Sans Famille*, d'Hector Malot. L'œuvre aura six épisodes. Elle sera interprétée par Denise Lorys, Henri Baudin, A.-B. Imeson, Leslie Shaw, Marie-Ange Fériel, Charley Sov, Germaine Laurel, Céline James, J.-M. Martial, le petit Tourez, Jeannette Cami, le petit Robby Guichard. Ce film est édité par les Grandes Productions Cinématographiques.

On engage...

Jean Angelo est engagé par Jean Renoir, pour créer le rôle de Vandœuvre dans *Nana*, qu'on commencera à tourner le 1^{er} novembre.

Statistique.

La statistique est une science exacte, ainsi que chacun le sait. Aux Etats-Unis elle se double d'un art savoureux de l'humour. Voici, par exemple, ce qui a été établi, le plus sérieusement du monde, en ce qui concerne Buster Keaton.

Pendant l'année 1924, il a réduit en loques informes 1.210 chapeaux hauts-de-forme et il reçut 765.254.310 projets de scénarios, dont un seul fut d'ailleurs accepté. En passant, 126.798 marmans ont avisé l'artiste qu'elles étaient propriétaires de 210.354 charmantes jeunes filles particulièrement photogéniques dont certaines possèdent un profil rappelant celui de Mary Pickford.

« Répertoire pour Napoléon »

Pendant que Léonce Perret tournait certaines scènes de *Madame Sans-Gêne*, pour Paramount, un orchestre exécutait des morceaux selon le tempérament des artistes. Emile Drain, qui, dans cette étonnante production, prouva magistralement l'empereur, aimait plus spécialement Beethoven, Wagner, Schumann, Schubert et Franck, et comme cela comportait un certain nombre de partitions, les musiciens les avaient réunies sous ce titre suggestif : « Répertoire pour Napoléon ».

A Paramount.

Les privilégiés qui ont vu *Raymond ne veut plus de Femmes*, *Raymond*, *Le Chien et la Jarrétière* se sont certainement demandés comment l'irrésistible comédien qu'est Griffith, pouvait conserver immaculé et reluisant son inséparable « haut-de-forme », à travers ses nombreuses péripéties.

Raymond Griffith achète ses chapeaux à la douzaine ! et dès que l'un de ses couvre-chef porte la moindre tache, il s'en défait aussitôt. Nul ne sait si Griffith les collectionne... ou s'il les donne en souvenir, car il paraît que ses admiratrices réclament toutes ce fétiche original.

— Wallace Beery et Noah Beery ont été tués le même jour et à la même heure.

Noah fut abattu par une balle de revolver au studio Paramount dans une scène de *Lord Jim*, réalisé par Victor Fleming. Pendant ce temps, Wallace était pulvérisé sous les décombres d'un café réduit en cendres par une éruption volcanique... C'était une émouvante scène de *Volcano*, que réalise actuellement William K. Howard.

Les deux frères, qui interprètent toujours parfaitement les rôles de « villains », ont été tués ainsi plus de deux cents fois, et ils se déclarent prêts à concourir pour la meilleure manière de « mourir » à l'écran.

— Bebe Daniels a l'intention de devenir un jour metteur en scène. Elle s'est du reste promis de faire une expérience, et nous savons que Bebe tient toujours ses promesses. Elle a étudié la mise en scène et sa technique dans leurs moindres détails.

LYNX.

Du Pompierisme au Superboréisme

Mon excellent ami, M. Nove, qui préside avec la haute compétence que l'on sait aux destinées du Recett's Palace, m'avait invité, la semaine passée, à l'une des séances de son établissement (le plus luxueux, les meilleurs films, orchestre réputé, etc.).

La première partie du spectacle, qui comportait des « actualités », un documentaire et le dix-neuvième épisode du *Rempart du Montparno*, ne m'avait apporté qu'une joie bien modeste, lorsque arriva le bienheureux entr'acte.

Je dis bienheureux, parce qu'il fut pour moi le « plat résistant » de la soirée.

Il valait à lui seul tous les films du programme : jugez plutôt.

Assis dans le rang qui précédait celui où l'obligeance de M. Nove m'avait fait installer sous la conduite d'une habile ouvreuse aux cheveux d'un blond bizarre, deux hommes que je reconnus dès l'abord entamèrent la discussion la plus édifiante qui fût pour ceux qui purent ainsi profiter des inductions, déductions et conclusions émises et affirmées par les deux antagonistes.

Je vous supplie donc de considérer comme rigoureusement exact le dialogue que je vais tenter de reproduire pour vous.

D'ailleurs, comment aurais-je pu inventer pareils arguments, plaidoyers et péroraisons, emprisonné que je suis par une conception du cinéma qui n'est peut-être pas complètement celle de l'un ou l'autre des deux parleurs dont je rapporte — fidèlement — les paroles amenées jusqu'à moi par la promiscuité des fauteuils et la brise du ventilateur.

— Moi, disait monsieur Jourdain, j'aime assez le genre de ces films à épisodes qui nous apportent chaque semaine un clou sensationnel et nous laissent dans l'expectative jusqu'à la semaine suivante.

« Voyez-vous, monsieur, c'est, à mon avis, la base même de la puissance cinématographique : faire réfléchir pendant huit jours le spectateur sur les possibilités des événements qui s'enchaîneront jusqu'à la fin heureuse du film.

« Cette fin heureuse, dont nous avons toujours la certitude, n'est-elle pas d'ailleurs la récompense logique de toutes les

émotions par lesquelles nous passons, pendant six mois que dure le cinéroman ? Ah ! quelle belle chose que le cinéma ! Que d'histoires peut-on raconter sans avoir à craindre qu'elles soient trop longues, puisqu'on a la possibilité de les fragmenter !

« Et les décors ! Ah ! monsieur ! les décors ! ils peuvent être immenses quand il le faut, grandeur nature, et si ressemblants !

— Peuh ! répliqua Snobénet, comme on voit que vous n'avez pas été touché par la grâce !

— De quelle femme parlez-vous ?

— Non, la grâce avec un c.

— Quelle grâce ?

— La grâce cinégétique !

— Ciné quoi ?

— Gétique !

— Snobénet, je vous vois venir. Vous allez encore me soutenir une de ces théories auxquelles les honnêtes gens ne comprennent rien.

— Non, môssieu Jourdain, il n'y a rien que de très normal dans ce que je pense, qui est en même temps ce que je vais vous dire.

— Mon Dieu ! gémit monsieur Jourdain.

— Mon cher, commença l'autre, nous sommes à une époque d'hypergénie synthétique évanescence.

« Je m'explique, et vous allez voir que c'est très clair.

« Ce que vous pensez, monsieur Jourdain, vous l'avez appris péniblement de vos parents d'abord, de vos maîtres ensuite.

« Rien ne vous est étranger en matière de formules toutes faites, admirations répertoriées, passéisme coupabilisé dans la peur du futur auquel vous causez un préjudice dont il vous sera tenu compte au soir de l'avènement.

« Car vous pensez bien que nous verrons prochainement l'aube libératrice de l'art supérieur.

— Une aube le soir ! protesta monsieur Jourdain.

— Oui, môssieu. Je continue. Je disais que nous vivions à une époque particulièrement... particulière, et que nous n'avions pas le droit de lui faire l'injure de ne pas

la juger supérieure, cette époque qui nous voit agir.

« Il ne se fait pas une découverte, il ne naît pas une nouvelle éthique, il ne se passe pas un grand événement politique, mondain et artistique, sans que je l'admire avec la plus entière confiance. Car, dans une époque aussi fertile que la nôtre en élucubrations prophétiques, il sied de ne point se conduire comme un petit sot en méconnaissant inconsciemment le cri immortel qui vient peut-être de sortir de la poitrine d'un de nos contemporains.

— Oui, vous préférez trouver tout admirable, de peur de ne point admirer ce qui, dans tout le tas, mérite de l'être.

— Comprenez donc ! Comprenez donc l'absurdité de ce que vous venez de réflexionner !

« Comprenez surtout le tort que vous vous faites à vous-même en refusant de monter vers les sphères inspirées : vous manquez l'occasion d'augmenter la valeur intrinsèque de votre personne morale.

« Heureusement que je suis plus courageux que vous ; d'ailleurs j'en suis pleinement récompensé. Ainsi, tenez, l'autre soir, j'ai vu un film, ô monsieur ! un film qui vous eût laissé béat d'admiration.

— Racontez toujours.

— Ça s'appelait « Superboréisme », film de propagande esthétique, tourné d'après les documents officiels de la confédération Toutou.

— Toutou ?

— Oui. Vous savez bien que dada et dadaïsme étant morts, on a senti aussitôt le vide creusé dans la société par la disparition d'une religion aussi indispensable au salut de l'humanité : on a donc fondé « Toutou » qui la remplace avantageusement et le dépasse même de cent coudées. Donc, j'assistais à une projection de ce chef-d'œuvre, et je vous garantis que, peu à peu, je sentais une symphonie nouvelle s'élever en moi, tandis que défilait la théorie des images...

— En somme, en quoi consistait ce... chef-d'œuvre ?

— Oh ! des choses, des choses !

« D'abord, on voyait tourner un collier avec des grelots.

« Puis une aile d'avion passait au travers d'une armoire qui se transformait en un bocal plein de petits poissons rouges.

« Ensuite, un des poissons s'est mis subitement à grossir et s'est transformé en guitare. C'était beau ! Ah que c'était beau !

« Pourtant, un taureau est entré sur l'écran, s'est arrêté à contempler la guitare et s'est mis à verser d'abondantes larmes.

« C'est alors que d'une horloge apparue en surimpression entre les cornes de l'animal, un petit oiseau sortit, portant un stylographe à l'extrémité de chaque nageoire ; vous comprenez, chaque stylo était muni d'une plume, alors, un oiseau, des plumes, c'est parfait, quelle idée de génie !

— Quelle ânerie ! suffoqua monsieur Jourdain.

— N'insultez pas l'art ! glapit Snobénet, je vous le défends !

— Et moi, je vous prie de ne plus me faire marcher avec vos histoires de dingots.

— Ah ! môssieu Jourdain, quelle peine vous me causez !

« Ainsi, vous pensez que je ne vous ai raconté tout cela que dans le but de vous mystifier !

« Et moi qui sens brûler en moi toute la conviction d'un apostolat !

« Moi qui comptais vous arracher peu à peu à vos cinéromans infâmes, pour vous initier au mystère du photogénisme social des postérités ascendantes.

— Non, monsieur ! n'y comptez pas. Moi, je suis bien équilibré, mon esprit sain ne cherche pas autre chose dans le cinéma que l'histoire intéressante, surtout s'il y a beaucoup de sous-titres émotionnants.

— A propos de sous-titres, j'oubliais de vous dire que ceux de « Superboréisme » renverseraient toutes vos théories du sous-titre littéraire : on a imaginé de les remplacer par des apparitions de fonds dérobés.

— C'est un vol !

— Non. Les fonds dérobés sont obtenus par des passages de pellicule vierge dans l'appareil de projection : quel symbole !

— Monsieur Snobénet ! Ma patience est à son comble. Laissez-moi vous dire une dernière fois que tout film qui ne comporte pas une action nourrie, de grands et nombreux décors, une importante figuration, et enfin, qui ne porte pas le titre d'une œuvre littéraire très connue, roman ou roman-feuilleton, dont le succès nous garantit la valeur de sa transposition au cinéma, que

toute œuvre qui ne comporte pas cela est bonne tout au plus pour les fous.

— Mōssieu ! menaçez Snobénet.

— Mōssieu ! para Jourdain.

Ils levaient le poing simultanément, lorsque retentit près de nous la chanson de la marchande à l'éventaire :

— Pastilles de menthe, caramels assortis, esquimaux, demandez l'Esquimau !

Nos deux polémistes furent, par cela, rappelés au sens du lieu public, et se ca-lèrent derechef dans leurs fauteuils.

La salle tomba dans un trou noir, et la projection de *La Fleur de la Tamise* commença.

Je partis sans demander à l'écran une expérience plus complète quant aux intellects de mes voisins aux dos belliqueux.

Et comme, à la sortie, M. Nove me demandait quelle était, à mon sens, la formule commerciale du film, je lui répondis :

« Quarante-deux épisodes, grands et nombreux décors et figurants, histoire connue, superboreïsme, collier de chien, grelots, avion, armoire, poissons rouges, guitare, taureau, horloge, oiseau à stylo, beaucoup de sous-titres noirs ou blancs sans texte, fonds pelliculeux, vierge dérobée, pastilles de menthe, caramels assortis, esquimaux, bonsoir !

Et je démantibulai d'un vigoureux shake hand l'extrémité digitale du compétent directeur qui voulut me faire reconduire en voiture.

Le lendemain matin, la voix de M. Nove suivit la sonnerie impérative de mon téléphone : l'excellent homme me demanda de mes nouvelles avec mille ménagements.

Je lui répondis que je me portais bien : puisse la lecture de cet article le convaincre tout à fait.

ROBERT DE JARVILLE.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

— Depuis plusieurs jours déjà, Henri Fescourt a commencé la seconde partie du roman de Victor Hugo. C'est ainsi que toute une série de nouveaux personnages va commencer d'évo-luer devant l'objectif.

Après avoir été la douloureuse Fantine, Sandra Milovanoff est devenue une Cosette jeune fille, d'une grâce charmante et d'une émou-vante sensibilité.

Le rôle difficile d'Eponine, la fille des Thé-mardier qui s'éprend de Marius et l'aime au point de lui sacrifier sa vie, a trouvé égale-ment en Nivette Saillard une interprète d'une personnalité aiguë.

Après avoir tourné la mort du colonel de

Pontmercy, la mansarde de Marius et le bouge Jondrettes, Henri Fescourt réalisa la reconsti-tution du fameux champ de l'alouette où E-po-nine rencontra Marius.

On verra quel souci du pittoresque a présidé à cette évocation, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle sera particulièrement prenante et empreinte d'un esprit remarquable d'authenti-cité.

— Comme nous l'avons déjà annoncé, Luitz-Morat continue de réaliser des scènes capitales du *Jean Chouan* d'Arthur Bernède.

La fin même du héros qui donne son nom à l'œuvre du maître romancier devait être em-preinte d'une noble grandeur ; Maurice Schutz l'a d'ailleurs rendue avec une puissance sobre et humaine d'une vérité saisissante. Traqué par les Bleus, Jean Chouan expire au pied d'un calvaire et les généraux républicains ne peu-vent que s'incliner devant cet adversaire dont ils estiment hautement la vaillance.

Cependant, à côté de ce tableau dramatique, le metteur en scène de *Jean Chouan* a réalisé la fête donnée par Maryse Fleurus dans son hôtel de Nantes en l'honneur des généraux ré-publi-cains. De magnifiques salons ont été re-constitués dans le style même de l'époque et, lorsque le révolutionnaire Maxime Ardouin (Re-né Navarre) apparaît, suivi de sa fille Marie-Claire (Marthe Chaumont), entre Marceau (Da-niel Mendaille) et Kléber (Tommy Bourdel) et se dirige vers la belle Maryse (Claude Mérelle), on a l'impression d'être transporté à l'époque même de la chouannerie, chez celle que les Bleus appelaient l'archange de la Révolution.

On le voit, l'œuvre d'Arthur Bernède sera aussi variée que pittoresque, sans cesser de res-ter profondément humaine et d'une vérité his-torique très sûre.

— Tourjansky et sa troupe, comprenant Mos-joukine, Nathalie Kovanko, Mme Brindeau, Hen-ri Debain, de Gravone, etc... sont rentrés en France, retour de la région de Riga où ont été tournées les principales scènes et tous les ex-térieurs de *Michel Strogoff*.

Les prises de vues vont se poursuivre au stu-dio de Billancourt où des scènes d'intérieur et d'intimité seront tournées par les réalisa-teurs de la belle œuvre du célèbre romancier.

COURS DE CINÉMA

Des cours techniques et professionnels gratuits de cinématographie, organisés par l'Association Philomathique, ont lieu chaque vendredi, de 20 h. 30 à 22 heures, à l'E-c-ole Nationale d'Arts et Métiers, 151, boulevard de l'Hôpital.

Voici, pris au hasard, dans le programme très complet de ces cours, quelques sujets qui seront traités : Les appareils de prise de vues, le dia-phragme, l'obturateur, les objectifs, le champ ; Les truquages, les fondus, les surimpressions, les caches, les flous ; Les dessins animés ; La lu-mière au studio ; Les décors, les couleurs ; Les effets de neige, de soleil, de lune, de nuit ; Les groupes électrogènes ; Les révélateurs ; Déve-loppement et fixage ; Les appareils de projec-tion ; Le cinématographe d'amateurs, etc., etc.

Avant la clôture des cours, un examen aura lieu et des médailles et diplômes seront décernés aux auditeurs les plus méritants.

On s'inscrit pour ces cours au siège de l'As-sociation Philomathique, 38, rue de la Verrerie, les mardis et vendredis, de 19 à 20 heures.

LES FILMS DE LA SEMAINE

FANFAN-LA-TULIPE

Cinéroman de PIERRE GILLES, mis en scène par RENÉ LEPRINCE et interprété par AIMÉ SIMON-GIRARD, SIMONE VAUDRY, JACQUES GUILHÈNE, CLAUDE FRANCE, PIERRE DE GUINGAND, RENÉE HÉRIBEL, PAUL GUIDÉ, COLAS, NINON GILLES, CERVIERES, PEYRIÈRES. Directeur artistique : LOUIS NALPAS.

Fanfan-la-Tulipe a fait sa première ap-parition sur tous les principaux écrans de France, et le succès que connut la nou-velle production de la Société des Ciné-ro-mans lors de sa présentation s'est retrouvé aussi grand, aussi enthousiaste devant le public. Les raisons de ce succès sont très faciles à établir et il suffit de faire l'ana-lyse de l'œuvre de Pierre Gilles pour les trouver.

La chanson de *Fanfan-la-Tulipe* est un de ces vieux refrains français dont se berça notre enfance et qu'en différentes occasions nous avons entendu et repris avec une cer-taine émotion, née des souvenirs que ce chant évoquait. Je me souviens l'avoir en-tendu à Paris, au début d'août 1914 et, à cette heure tragique, il semblait réveiller en nous, personnifier dans son refrain enthou-siaste tout le vieux fond d'héroïsme de no-tre race. Le choix du sujet ne pouvait donc mieux convenir et l'époque à laquelle vit le héros achevait de rendre cette reconsti-tution particulièrement intéressante. Tous les châteaux de France participent à cette belle évocation, nous offrent le cadre incom-parable de leurs merveilles, qui sont bien de chez nous, et réveillent aussitôt tous les souvenirs accumulés dans notre mémoire.

Mais ce qui fait aussi la qualité bien française de *Fanfan-la-Tulipe*, ce n'est pas seulement le sujet, c'est aussi la façon dont il est traité, et ici, il faut à la fois féliciter l'auteur, Pierre Gilles, et le metteur en scène, René Leprince.

Le roman de Pierre Gilles est bien vi-vant, plein de mouvement, traité dans cette note légère et séduisante qui captivera toujours les lecteurs du roman comme l'in-trigue qu'elle déroule prendra les specta-teurs du film. Les personnages sont sympa-thiques ; dès que nous les connaissons, nous les aimons et tout ce qui leur advient nous intéresse et nous touche, et c'est pourquoi l'auteur nous jette tout de suite en plein dans l'action.

Quant au metteur en scène, il s'est de

façon remarquable mis, dans l'atmosphère de l'époque. Il fait vivre ses personnages avec toute la grâce, toute l'élégance qui



La charmante Perrette (SIMONE VAUDRY)

sont la caractéristique de ce temps et ses décors, comme ses paysages, participent de l'atmosphère générale du film ; il n'est rien de *Fanfan-la-Tulipe* qui ne soit bien XVIII^e siècle.

L'interprétation ne réunit que des artis-tes aimés du public et, dès le premier ta-bleau, l'apparition d'Aimé Simon-Girard sur l'écran lui a valu une chaleureuse ova-tion de tous les spectateurs. Nous allons revoir Simon-Girard avec son bel entrain, son exubérante jeunesse, ses prouesses de

cavalier et son bel enthousiasme bien français. A ses côtés, nous retrouverons Claude France et la belle ingénue qu'est Simone Vaudry, Renée Héribel, la belle Dolorès du *Vert-Galant*, Ninon Gilles, Pierre de Guingand, Paul Guidé, Guilhène, de la Comédie-Française, Colas, Cervières, Peyrières, c'est-à-dire le meilleur choix d'artistes que l'on pouvait désirer pour interpréter ce film.

La popularité de *Fanfan-la-Tulipe* va augmenter et une preuve de ce succès nous est donnée : la chanson de *Fanfan-la-Tulipe* est aujourd'hui fredonnée comme jadis, et l'autre soir nous avons pu voir à la répétition d'un théâtre qui n'a rien de commun avec le cinéma, un acteur entonner cette chanson en signe de joie. Cela se passe de commentaires.

JEAN DELIBRON.

UN BAISER DANS LA NUIT

Film américain interprété par ADOLPHE MENJOU, AILEEN PRINGLE, LILLIAN RICH, PIERRE GENDRON

Une charmante comédie qui donne l'occasion à Adolphe Menjou de déployer toute sa finesse, son ironie, à Aileen Pringle, sa beauté, à Lillian Rich sa grâce espiègle. Le scénario est amusant, il est composé d'une suite de péripéties et de situations imprévues qui perdraient beaucoup à être racontées, mais la beauté du film consiste surtout dans la perfection de la photographie et de l'interprétation. Adolphe Menjou est indiscutablement un grand, un très grand artiste.

LE ROI DE LA PEDALE

Film français interprété par GEORGES BISCOT, BLANCHE MONTEL, JEAN MURAT, BOUBOULE, JEANNE MARIE-LAURENT, EMILE VERVET, CHARPENTIER et GEORGETTE LHÉRY. Réalisation de MAURICE CHAMPREUX.

Le tour de France, la grande épreuve qui, chaque année, passionne pendant plusieurs semaines tous ceux (et ils sont de plus en plus nombreux) qui s'intéressent aux sports, sert de base au scénario de MM. Paul Cartoux et Henry Decoin.

Maurice Champreux a tiré un très heureux parti des aventures et des mésaventures de Fortuné Richard qui, successivement groom et « mécano », devient coureur et champion. Il a été fort bien servi

par d'excellents interprètes : Biscot et Blanche Montel, qu'entourent avec beaucoup de bonheur l'amusante Bouboule, Mme Jeanne Marie-Laurent, Jean Murat, Emile Vervet, Charpentier et Georgette Lhéry.

CHARMEUSE

Film américain interprété par POLA NEGRI, ROBERT FRAZER, WALLACE MAC DONALD. Réalisation de SIDNEY OLCOTT.

Le scénario de ce film est admirablement adapté au talent de Pola Negri ; la belle artiste peut y faire valoir également son talent de comédienne et son adresse de danseuse. Certaines scènes nous rappellent une précédente création de la star, *La Danseuse Espagnole*.

Sollicitée par un impresario, une jeune danseuse de la Péninsule est engagée en Amérique. Elle se dispute là les faveurs d'un gentleman et de... son chauffeur, garçon des plus sympathiques qui conquerra, à la fin, le cœur et la main de la belle.

La réalisation est somptueuse, on remarquera particulièrement la représentation où Pola remporte un véritable triomphe. Robert Frazer et Wallace Mac Donald — qui paraît bien froid pour être un ardent admirateur de la vedette ! — secondent heureusement la protagoniste.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les dîners de "Cinémagazine"

Les vacances avaient momentanément interrompu la série de nos dîners mensuels. Nous attendions tous impatiemment le 15 de ce mois qui devait nous réunir autour de la table de l'Ecrivisse. Et les dîneurs qui, ce soir-là, se trouvaient dans la grande salle du coquet restaurant, et parmi lesquels se trouvaient la belle Nita Naldi et Mr Fried, manager de l'Algonquin, de New-York, qui sont en ce moment nos hôtes, reconnurent au passage Jean Toulout et Yvette Andreyor, Gabriel de Gravone et sa charmante femme, M. et Mme Jean de Merly, Sylvio de Pedrelli, Anita Ruez, Anna Lefevrier, Mme Vaudry et sa fille Simone, Nilda Duplessy, Jane Helbling, Germaine Dulac, M. A. Malleville, Maria Dalbaïcin, Aimé Simon-Girard, Dolly Davis, Pierre Bienaimé, René Jeanne, André Tinchant, Boissyvon, Rachel Devirys, Charles Burguet et Mme Burguet, Robert Saïdreau, René Maupré, Morskoï des Films Sofar, etc., qui s'étaient rendus à l'invitation de notre aimable directeur, Jean Pascal. — *Le Vaguemestre*.

LES PRÉSENTATIONS

I. N. R. I.

Film allemand interprété par GRIGORI CHMARA (*Jésus*), WERNER KRAUSS (*Pilate*), HENNY PORTEN (*La Vierge*), ASTA NIELSEN (*Marie-Magdeleine*). Réalisation de ROBERT WIENE.

Est-il sujet plus grandiose et plus pathétique que la vie du Christ? Bien souvent, déjà, elle a été retracée à l'écran, toujours accueillie avec faveur, aussi n'attendait-on pas sans curiosité la présentation de

gotha est véritablement impressionnante.

Rôle écrasant que celui du Christ ; Grigori Chmara s'en acquitte avec une émotion intense, ressuscitant admirablement l'inoubliable figure du Nazaréen



Une des douloureuses stations de la montée du Calvaire.

I. N. R. I., la production de Robert Wiene, éditée par les Films Kaminsky.

La beauté de cette réalisation a récompensé notre attente ; dans une suite de tableaux admirables qui nous font, pour la plupart, songer à Rembrandt, le Nouveau Testament déroule devant nous ses épisodes les plus marquants et les plus sublimes. Nous suivons le Christ, de la Crèche au Calvaire, et le film s'achève dans l'apothéose de la Résurrection.

Certaines scènes sont retracées de main de maître. Il se dégage une émotion intense de la Cène, de l'entrevue de Jésus et de Pilate, de la montée du Calvaire, enfin de la Crucifixion où la reconstitution du Gol-

Sauveur du monde. Quelle belle figure que celle de son « Ecce Homo », que de tableaux de maîtres ne nous a-t-il pas rappelés ! Henny Porten, Vierge douloureuse, évoque une tragique Pieta, Asta Nielsen incarne une poignante Marie-Magdeleine, enfin Werner Krauss ressuscite le gouverneur romain Ponce-Pilate et se fait remarquer dans ce rôle assez court, tant il sait traduire les hésitations et la poltronnerie de son personnage.

Tous les autres artistes s'acquittent heureusement de leurs différents rôles. Les apôtres, en particulier, sont remarquablement silhouettés, surtout Judas, que l'on assimile dans le film à l'esprit du mal, et

l'apôtre Pierre. Curieuse également la composition de l'artiste qui joue Caïphe.

En résumé, *I. N. R. I.* peut s'attendre, par sa belle reconstitution et par son impeccable interprétation, à un succès des plus flatteurs auprès du grand public.

LUCIEN FARNAY.

ZIGANO

Film allemand interprété par HARRY PIEL, DENISE LEGEAY, DARY HOLM et JOSÉ DAVERT.

Qu'est-ce que Zigano ? Un émule de Zorro et de d'Artagnan, un redresseur de torts qui saura châtier des fonctionnaires trop cruels et trop fourbes, dans l'Italie de 1806, occupée par les troupes de Napoléon.

Harry Piel, qui nous a habitués à des productions modernes où l'automobile rivalise avec la T. S. F., est également fort bien sous le costume d'un gentilhomme du premier Empire. Il y a beaucoup de mouvement et de brio dans son film. On voit qu'il suit avec profit les méthodes américaines. Sa partenaire Denise Legeay, une de nos plus populaires vedettes françaises, apporte à Zigano la contribution de son charme et de son talent. Miss Dary Holm joue intelligemment son rôle de Béatrice et José Davert esquisse de l'intendant Matéo une peu sympathique silhouette.

J'AI UNE IDEE

Film anglais interprété par LESLIE HENSON et FLORA LE BRETON.

Ce film est tiré d'une comédie qui a eu un certain succès. Adaptée à l'écran, elle garde encore son caractère théâtral. En effet, la mise en scène et l'interprétation ont beaucoup trop conservé les traditions conventionnelles de l'œuvre dramatique. Je doute que le film fasse une aussi belle carrière que la pièce, malgré l'appât du nom de Max Dearly à qui on a fait tourner un bout de quelques mètres pour recommander cette production. Il est même probable que les spectateurs qui croiront voir le célèbre artiste comme interprète du film, seront

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.

très mécontents quand ils s'apercevront de leur méprise.

LE TORRENT EN FURIE

Film américain interprété par JACK HOLT, NORMA SHEARER et CHARLES CLARY.

Une jeune fille, très « modern style », éloignée de son milieu à la suite d'un accident et réduite à tenir compagnie à un homme énergique et débrouillard, comprend, au contact de la nature, la vanité du milieu qui l'entourait.

Ce scénario qui, sans être original, intéresse du début à la fin, est interprété par une jeune star au talent très prometteur, Norma Shearer, par Jack Holt et par Charles Clary, que nous n'avions pas vu depuis bien longtemps.

ALBERT BONNEAU.

P.-S. — L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine le compte rendu de deux présentations importantes : Le Voyage Imaginaire et 600.000 Francs par Mois.

Le Film français à l'Étranger

Ce n'est un secret pour personne que l'introduction d'un film, sur les marchés étrangers, ne va pas sans grandes difficultés. L'Angleterre est une place particulièrement difficile. Néanmoins les Grandes Productions Cinématographiques ont réussi à vendre cette année au Royaume-Uni : *L'Engrenage*, de Maurice Kéroul ; la *Double existence de lord Samsey*, de Georges Monca et Maurice Kéroul ; *Pulcinella*, *Les Rantzau*, *L'Éveil*, *Féliana l'Espionne*, de Gaston Roudès ; *L'Aube de sang*, de Guarino ; *Enfants de Paris*, de A.-F. Bertoni.

Il en est de même pour les Cinématographes Phocéa avec : *Il ne faut pas jouer avec le Feu*, de Mario Nalpas ; *La Blessure*, de Marco de Gastyne ; *Le Comte Kostia*, de Jacques Robert ; *A l'Horizon du Sud*, de Marco de Gastyne ; *Les Mystères de Paris*, de Charles Burguet ; *Les Deux Gosses*, *Monte-Carlo*, de Louis Mercanton.

Prix d'abonnements pour l'Étranger

Voici la liste des pays ayant adhéré à l'accord de Stockholm : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Canada, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et ses Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et ses Colonies, U. R. S. S., Roumanie, Serbie, Tchécoslovaquie, Uruguay.

Abonnement à 70 francs.

Ce tarif sera également appliqué pour la Grande-Bretagne, la Suisse et la Turquie jusqu'au 31 décembre 1925.

Abonnement à 80 francs dans tous les autres pays.

Cinémagazine en Province

ALGER

La saison vient de débiter officiellement, les programmes ont été très intéressants.

Au Régent : *Le Prince Charmant*. Au Plateau : *Mon Oncle*. Au Splendid, artistement décoré et remis à neuf : *Face à la Mort*. Aux Variétés : *Hardi les Coeurs !* Au Trianon : *Monsieur Beaucaire*, etc...

Le directeur du Régent, M. Seiberras, semble avoir trusté les meilleures productions pour composer ses programmes. C'est ainsi que nous verrons : *La Ruée vers l'Or*, *L'Opinion Publique*, *Don X*, *Michel Strogoff*, *Les Misérables*, *La Terre promise*, *Feu Mathias Pascal*, *Le Fantôme de l'Opéra*, *La Femme de Quarante Ans*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *Visages d'Enfants*, *La Châtelaine du Liban*, 600.000 francs par mois, *Ame d'Artiste*, *L'Affiche*, etc., etc... Voilà de beaux moments pour les cinéphiles et ils sont nombreux à Alger.

PAUL SAFFAR.

LILLE

Depuis le 1^{er} octobre, les salles de spectacles filmés ont suivi la bonne tradition d'attirer à nouveau leur fidèle clientèle avec d'excellentes productions. C'est ainsi qu'Aubert Palace voit chaque jour une foule considérable se presser devant ses guichets pour voir Charlot dans *La Ruée vers l'Or*. Le samedi et le dimanche notamment, durant cette quinzaine, on y visionne à bureaux fermés.

De même, le Casino des Familles a le don de conquérir la sympathie générale grâce à des productions de choix. On y a applaudi cette semaine *Cœurs de Chêne*. L'on verra bientôt au Casino Norma Talmadge dans *Sa Vie et Son Œuvre*.

La direction de l'Omnia Pathé, de son côté, ne reste pas inactive et présente *Le Prince Charmant*, tandis que « Printania » remporte toujours grand succès avec *Triomphe et Le Taciturne*. Parmi les productions en vogue actuellement à Lille, citons : *Le Roi de la Pédaie*, que lance Gaumont ; *La Princesse aux Clowns* et *La Flamme*, chez Aubert.

A Aubert-Palace, l'Universal a conquis tous les suffrages en présentant en privé *Trop de Femmes*, et *Le Fantôme de l'Opéra*, ainsi que *Mon Flirt* et *Déchancé*. La plupart de ces bons films ont été retenus par MM. les directeurs de cinéma de la région. Le public n'aura pas à s'en plaindre car tous méritent l'attention tant par leur excellente mise en scène que par l'attrait particulier que donnent leurs vedettes respectives.

LEF-STEW.

MONTPELLIER

Au Royal-Athénée : *Claude Duval*, avec Nigel Barie ; le premier film anglais qui sorte un peu de l'ordinaire, et qui ne nous a pas trop déçu avec ses aventures de cape et d'épée, son trait mélodramatique et le chevaleresque et malheureux Duval. *Comment j'ai tué mon enfant*, film qui, malgré une thèse religieuse, et peut-être aussi à cause de cela, attirera la foule des grands jours et obtint, devant un public électique et choisi, un accueil enthousiaste... Bientôt *Salammbô*.

Au Trianon-Palace : après *La Dame Masquée*, *La Cible*, diversement appréciés, voici : *L'Heureuse Mort*, agréable fantaisie qu'anime de son brio et de son humour l'amusant Rimsky ; *Monsieur Beaucaire*, film d'une grande finesse, plein d'élégance et de grâce comme le siècle qui lui sert de cadre, et que l'on voit avec ravissement.

Au Pathé : *L'Ombre du Bonheur*, *Ses Premières Armes*, *L'Hacienda Rouge*, sombre drame, bien réalisé et bien interprété par Valentino dans un de ses meilleurs rôles. *Par-dessus le mur*, gentillesse française avec Dolly Davis ; *Souvent Femme variée*, où Leatrice Joy, dans un double rôle, est charmante, et Raymond Griffith très sympathique. *L'Accusateur Silencieux*, avec Furax, à qui incombe, pour une large part, le succès du film.

Pour cet hiver citons entre autres, et s'ajoutant à la liste déjà longue parue dernièrement : *Mon Curé chez les Riches*, *Mon Curé chez les Pauvres*, de Donatien.

... On dit que le Cinéma Saint-Denis, fermé depuis février, serait sur le point de rouvrir ses portes.

LOUIS THIBAUD.

NANCY

Semaine assez calme ; à part la si adroite interprétation de John Barrymore dans *Le Beau Brummel*, *Surcouf* a passé au « Majestic » en une seule séance, malgré que ce film comportait huit chapitres. Or, ce même cinéma nous promet *Fanfan-la-Tulipe* ; mais il serait vraiment dommage de réduire cette production en un seul et unique chapitre.

Ailleurs : *Les Merveilles de la Mer*, *La Petite Sainte de Lisieux* (Phocéa) et *Calvaire d'Enfant* (Olympia), film allemand qui aurait été sans intérêt s'il ne comportait pas de très adroites surimpressions.

M. J. K.

ORLEANS

Le plus petit cinéma d'Orléans, « Parisiana Ciné » (environ 400 places), a fait sa réouverture sous le nom de « Forum Cinéma » et nous a donné une série de beaux films, parmi lesquels il faut citer : *Les Dix Commandements*, *Les Flus de la Mer*, *La Flamée des Rêves*, *La Galerie des Monstres*, *Paris qui dort*, *Le Tourbillon des Ames*, *Sumurun*, *Monsieur Beaucaire*, *Le Paradis Défendu*, *Après l'Amour*.

La semaine dernière, *La Caravane vers l'Ouest*. Comme cinéroman, *Face à la Mort*, et on nous annonce *Le Roi de la Pédaie*.

Contrairement aux habitudes orléanaises, le jeudi en matinée l'orchestre est au complet, alors que, jusqu'ici, il fallait se contenter d'un unique piano.

A l'Alhambra on nous promet deux représentations sensationnelles de *L'Ami Fritz* avec Mme Huguette Duflos, l'héroïne de *Königsmark*, et M. Drain, le Napoléon de *Madame Sans-Gêne*, tous les deux de la Comédie-Française et en chair et en os.

Signalons encore à l'Artistic : *Le Lion des Mogols* et au Select : *Amours de Reine*.

ENOMIS.

PAU

Les Variétés ont commencé leur saison avec un sérial assez intéressant : *Autour du Monde en Avion*. Ce film allemand nous offre un scénario très « cinéma », bien mené et sans extravagances. L'interprétation seule est assez quelconque.

Le Comité Duplex, qui organise des tournées de propagande pour l'influence française à l'étranger, donne des conférences avec projections cinématographiques vraiment intéressantes. Il nous fit connaître déjà la Syrie et la route des Indes. Une autre conférence, dont nous parlerons, a pour sujet l'Indo-Chine. Cette propagande, qui mériterait d'obtenir de bons résultats, a mis le cinéma au premier rang des meilleurs moyens de publicité moderne, ces derniers termes étant pris dans leur plus haute acception.

Encore le cinéma comme agent de propagande : accompagné d'une conférence technique, le film tourné par les soins de l'École de Joinville

montra aux instituteurs et professeurs réunis au Casino Palace la meilleure manière de former leurs élèves par l'éducation physique. Divers mouvements répétés au ralenti avaient à ce moment la splendeur d'un bas-relief antique ou la grâce d'un ensemble à la Loïe Fuller. Les intellectuels qui ont apprécié ce film ne dédaignent pas le sport, culte du corps; voudront-ils reconnaître au cinéma une portée artistique et intellectuelle qu'il est de bon ton de lui refuser dans certains milieux ? J. G.

TUNIS

Avant le début de la saison, j'ai tenu à effectuer une petite tournée dans nos diverses salles. Et je ne cacherai pas mon étonnement ! On a réalisé des choses fort belles : on a jeté l'argent par les fenêtres ; mais je suis sûr qu'il rentrera par les portes.

Ayant très coquettement transformé leur salle, MM. Brami et Koskas estimèrent avec raison que ce n'était pas suffisant et ils apportèrent plus de soins encore à la composition de leurs programmes. On y trouvera d'abord, réjouissons-nous, suivant un désir nettement formulé par des spectateurs saturés du « sentimental » américain, beaucoup de films français : *La Terre Promise*, avec Raquel Meller ; *Le Comte Kostia*, avec Conrad Weidt et André Nox ; *Monte-Carlo*, avec Betty Balfour et Rachel Devyris ; *Le Bossu*, de Paul Féval ; *Le Fantôme du Moulin Rouge* ; *La Châtelaine du Liban* ; *La Ronde de Nuit* ; *La Blessure*, avec Léon Mathot ; *Les Elus de la Mer*, avec Jean Dehelly et Simone Vaudry ; *Le Soleil de Minuit* ; *Oiseaux de Passage* ; *Destinée 1* ; *Les Frères Zemganno*. Une surprise est réservée aux « Amis du Cinéma ». Constant Rémy, en raison de l'amitié qui le lie à M. Brami, présentera lui-même *Les Frères Zemganno* au public du Régent. Ce sera pour les « Amis du Cinéma », un grand plaisir que de pouvoir applaudir en chair et en os cette vedette française. Avec *Barocco*, la série des grands films français continuera.

Barocco, on s'en souvient, fut tourné en grande partie à Tunis. Cette particularité présentera pour les Tunisois un attrait de plus.

Revenons maintenant à l'Empire (je m'adresse toujours aux « Amis du Cinéma »). Il suffira donc de citer sans commentaires les films retenus par le jeune et actif directeur, M. Boralévi : *La Ruée vers l'Or* et *Le Pèlerin*, avec Charlie Chaplin ; *Feu Mathias Pascal*, avec Mosjoukine ; *Don X...*, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks ; *L'Affiche et Le Double Amour*, de Epstein ; *Le Prince Charmant* ; *La Croisière du Navigator*, avec Buster Keaton ; *Ame d'Artiste*, avec Kolline ; *L'Opinion Publique*, de Charlie Chaplin ; *La Petite Annie*, avec Mary Pickford ; *Le Talisman de Grand'Mère*, avec Harold Lloyd ; *Les Rapaces*, de Eric Von Stroheim ; 600.000 Francs par mois, avec Kolline ; *Amour et Carburateur* ; *La Cavalcade Ardente*, avec S. Galone ; *Le Roi du Turf* et *Le Roi de la Pédale* ; *Paris en cinq Jours* ; *L'Aigle Solitaire*, avec R. Valentino ; *Sumurun*, avec Pola Negri ; *Larmes de Clown*, avec Lon Chaney ; *Les Rois en Exil*, avec Alice Terry ; *Circé l'Enchanteresse*, avec Maë Murray ; *Le Monstre*, avec Lon Chaney ; *Les Deux Gosses* ; *Face à la Mort*, avec Harry Piel. Et, comme dit l'affiche de l'Empire, ... on nous présentera d'autres grands films. Le public saura, j'en suis sûr, récompenser les gros efforts financiers et artistiques consentis par MM. Brami, Koskas et Boralévi en fréquentant assidument leurs établissements, petits par les dimensions, mais grands par la « manière » dont ils sont exploités.

SLOUMA ABDERRAZAK.

Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous envoyer leurs communications le lundi ou le mardi au plus tard.

Cinémagazine à l'Étranger

ALLEMAGNE (Berlin)

— La réouverture du Zoo Palast fut une des plus belles premières auxquelles il me fut donné d'assister à Berlin. L'immense cinéma de la Ufa comprend, après sa réorganisation, environ 3.000 places. La scène se trouve dans un renforcement recouvert de soies dorées. Le rideau est de la même étoffe, ce qui permet, grâce à des projecteurs spéciaux, de donner au rideau ainsi qu'à son encadrement, des tonalités féériques allant du bleu-or, irisé, nacré où chatoient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel jusqu'au pourpre qui semble embraser d'un incendie soudain toute la scène. C'est au milieu de ces mirifiques éclairages que nous entendîmes l'ouverture de *Tannhauser*, exécutée par 75 musiciens d'un admirable orchestre magistral conduit par Erno Rappee. Puis un programme qui tient de la revue et du concert avec ballets, chants, solo de violon. La Ufa a modélé son programme sur les cinémas de Broadway et les applaudissements frénétiques d'une salle très élégante récompensèrent son effort. Le film projeté fut l'excellente et hilarante *Tante de Charley*, régie de Scott Sidney, où le rôle principal est dévolu à l'excellent artiste qu'est Sidney Chaplin. Film gai, plein de mouvement et de vie, d'un rythme endiablé, comme cette pièce vieille de cinquante ans et toujours jeune.

— A l'Alhambra, le *Cirque de Pat et Patachon* a mis en joie les spectateurs qui adorent les prouesses amusantes de ces deux artistes danois de renommée mondiale.

— Au Kurfurstendamm, la Ufa a présenté *La Jalousie*, un film assez original du fait qu'il n'a que trois artistes : Werner Krauss, Lya de Putti et Georg Alexander. Histoire assez simple d'un mari, de la femme et d'un ami qui, cette fois-ci, n'est pas l'amant. La jalousie du mari conduit l'action de la comédie légère au drame, pour terminer par une scène de comédie où la femme soupçonnée d'infidélité s'occupe en réalité d'un enfant illégitime de son mari dont celui-ci lui cacha toujours l'existence. Werner Krauss n'atteint pas, hélas ! dans ce rôle, la perfection de Jannings jouant un rôle analogue dans *Nju* (Westi-Film). Son comique a quelque chose de forcé, d'exagéré ; les moments dramatiques sont gâtés par un mélange d'excès de bouffonnerie parfois malheureux. Lya de Putti et son partenaire s'efforcent d'être à la hauteur de leurs tâches.

— Au Primus Palast, *La Vieille Maison de Danse*, où revit une salle de danse célèbre dans le Berlin d'autrefois. Le local sert de cadre à un drame où la fille d'un banquier en faillite danse dans cette salle, aime et est aimée par un officier qu'elle ne peut épouser, car le militaire ne peut « ternir » son uniforme par un mariage avec une danseuse. Et le suicide de la jeune fille finit le drame. Bonne régie de Wolfgang Reff, mais il est dommage qu'à côté des costumes de femmes du début de ce siècle, les hommes paraissent vêtus à la dernière mode d'aujourd'hui.

— Au Phœbus Film, dans sa salle du Marmor-Haus, est apparu sur l'écran *Le Joueur Parisien* (mise en scène excellente de Michael Kertesz). Ce film relate l'histoire d'une petite danseuse de Montmartre, devenue étoile d'opérette, idole de Paris, maîtresse d'un vieux millionnaire et qui, éprise d'un pauvre attaché d'une ambassade étrangère, trouve la mort à la suite d'un refroidissement pris dans des conditions dramatiques. Le film est tourné à Paris et en Bretagne et offre un très grand luxe de costumes, de danses et de mise en scène remarquable. Le rôle principal est tenu par Lily Da-

mita, jeune, pleine de fougue et de tempérament, non dénuée de sensibilité dans les épisodes dramatiques. Sa beauté plastique et son entrain feront ici une forte concurrence aux protagonistes de rôles analogues telles que Lya Mara ou Ossi Oswalda. Notons encore les noms de Eric Barclay, Georges Tréville, Maria Fein et Hugo Thining.

— Dans la production européenne de Fox Films, une des premières œuvres sera *Le Moulin de Sans-Souci*, où Werner Krauss jouera le vieux Frédéric, entouré de Albert Bassermann, Wilhelm Diegelmann, Haus Brausewetter, Robert Diensen, le metteur en scène danois bien connu, tourne pour le Phœbus Film une œuvre intitulée *L'Aventure*, où joueront Imogen Robertson, Jenny Zugo, Elsa Wagner, Harry Halm, Fritz Alberti, Schlettow. La direction générale de ce film est dévolue à Alfred Kern.

— Dans l'édition de la Deulig, la Société Transatlantique donnera prochainement *La Femme sans Argent*, avec Alfons Fryland, Grete Reinwald, Max Landa, Olga Engl et Lissy Arnold.

— L'Export Film prépare *La Morale de la Rue*, où un des rôles principaux sera joué par Werner Krauss.

C. DE DANILOWICZ.

BELGIQUE (Bruxelles)

Un film français vient d'obtenir un gros succès. C'est *Le Prince Charmant*, présenté en même temps par le Ciné de la Monnaie et Victoria. On y a spécialement apprécié Jaque Catelain et Kolline.

Au Colisée, une très jolie comédie, *Souvent Femme varie*, a rallié tous les suffrages, tandis que, pour la partie music-hall, l'excellent comique Georges Roger remportait un succès de fou rire.

L'Homme qui reçoit des Giftes, où Lon Chaney est inégalable, a émigré de l'Agora au Select, cédant la place à *Sa Vie*, le film de Norma Talmadge.

Aubert donne *La Closerie des Genêts*, sujet toujours émouvant, réalisé de façon saisissante à l'écran.

Maciste Empereur a obtenu un gros succès au Lutetia. L'athlète-comédien y est d'ailleurs en progrès et le scénario est infiniment plus intéressant que les bandes présentées précédemment à Bruxelles avec le même interprète.

Enfin, au Cinéma des Princes, réapparition du *Voleur de Bagdad*, mis en valeur par la remarquable adaptation musicale de M. Henry Prévôt. P. M.

SUISSE (Genève)

Le joli film que celui réalisé cet été au Salève et qui vient d'être projeté au Grand-Cinéma, devant quelques invités ! Joli, artistique, vivant, et surtout, surtout, en une suite de vues choisies, nous présentant la montagne aimée les jours où elle est particulièrement en beauté — car le visage de la montagne, tout comme celui d'une jolie fille, n'a pas que des matins triomphants...

Aussi, pour offrir au spectateur une suite de vues si parfaitement prises, fallut-il sans aucun doute une patience extrême à son opérateur. Mais le résultat est là, couronnant ses efforts, et tous ceux qui verront ce film l'apprécieront très certainement. D'abord, les acrobates de la montagne, ces « varappeurs » intrépides, qui assisteront à l'escalade du « Tricouni » ; puis les poètes que charment les sous-bois troublants ; les romantiques qui se plaisent aux jeux divins de la lumière sur les eaux miroitantes (voir les petits lacs de Crevin et de Faverges) ; les amateurs de beaux panoramas ; ceux qui, craignant le vertige, domineront cependant des parois de rochers à pic ; tous les Genevois, en un mot ; et certainement les étrangers aussi.

Teinté en brun ou vert sombre, selon les sites, le film *Les Grimpeurs du Salève* s'égaie encore de petits dialogues à bâtons rompus, reproduits en guise de sous-titres.

A cette même séance, *L'Ascension du Gabelhorn de Saint-Nicolas*, performance accomplie par de hardis grimpeurs, impressionna très vivement les spectateurs présents.

— Samedi dernier, la place du Cirque offrait un aspect inaccoutumé. De toutes parts surgissaient des flots d'arrivants et, à l'ouverture des portes de l'Apollo, — trois quarts d'heure avant que commençât le spectacle — les guichets étaient littéralement assiégés. Peu après — un grand nombre de places ayant été retenues en location —, le service des billets fermait, n'ayant plus un siège à délivrer. Cependant, de nouveaux venus affluaient toujours. Le plus drôle c'est que, parmi eux, beaucoup ne s'étaient décidés à se rendre au cinéma — « à ce genre de spectacle populaire, dépourvu d'art », disent-ils, en laissant tomber les coins de la bouche — qu'attirés par la réclame intensive que fit à *Surcouf* « La Tribune de Genève » (journal fort répandu), qui publie, depuis trois semaines, le fameux roman de M. Arthur Bernède. Ces gens donc, croyant honorer grandement l'art muet par leur présence, furent très étonnés, voir même fâchés en constatant que l'Apollo ne les espérait pas, bien mieux, n'en voulait pas, quelque prix qu'ils eussent offert pour obtenir un modeste strapontin.

Gageons qu'on les reverra.

Le Caméo vient de donner un film : *Les Légionnaires*, dont eût pu se contenter, à la rigueur, l'ex-Royal-Biograph, mais non cette salle jolie (noblesse oblige), qui a la vogue du public. Qu'on y prenne garde, le décor d'une salle ne saurait suffire à conserver une clientèle et les admirateurs de Gloria Swanson ne sont pas, à Genève tout au moins, si nombreux, que pour elle on puisse rester indifférent à l'insuffisance du scénario. Or, de quelle pauvreté est fait celui-ci, et comment admettre pour d'authentiques légionnaires — des déclassés, peut-être, des héros souvent — ces figurants de comédie qu'on ne voit à l'œuvre dans ce film, qu'attachés et buvant, n'ayant d'autre préoccupation que d'épouser une cantinière du genre harpie ou de conquérir les faveurs de sa rivale ? Je veux espérer, quant à moi, que ce film ne paraîtra pas sur les écrans français ou qu'alors, le public l'accueillera comme il convient.

(On me communique à l'instant les futurs programmes de cette salle ; ils sont à recommander : *Le Beau Brummel*, *Pietro le Corsaire* — joué par Paul Richter, alias Siegfried des *Nibelungen* —, *La Rue sans joie*.)

— Le Colisée, mettant à profit peut-être les remarques de votre collaborateur Albert Bonneau, qui avait déploré en son temps le titre peu attractif de *La Maison de l'Homme mort*, a présenté cette bande sous cette dénomination bien plus engageante : *Le Voleur au Paradis*, encore que ce titre, dont on ignore le sens figuré avant d'avoir vu le film, aiguille l'imagination sur une fausse donnée.

EVA ELIE.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Dasse (Paris), Hautœur (Thuit-Angers par Elbeuf), Dobesova (Paris), Levinson (Paris), Chartier (Paris), Marchadier (Monthléry), Du-long de Rosnay (Paris), Delmas (La Rochelle), de la Kethulle de Ryhove (Oosterzelle), d'Alençon (Fécamp); de MM. Camère (Paris), Dange-reux (Paris), Spatchs (Rueil), Cagger (Paris), Bouchon (Hanoi), Gaillard (Paris), Segura (Sa-lonique), Deludet (Commentry), Montez (Pa-ris), Edouard Mathé (Paris), Ezban (Alexan-drie), Jean Toulout (Paris), Ribeiro (Lisbonne), Géhami (Le Caire), de Lacre (Royan), Vessaz (Neuchâtel), de Saint Jean (Dreux). A tous merci.

Gavroche et Midinette. — 1° *Napoléon* est arrêté pour le moment, je n'en sais pas plus long que vous concernant la réalisation de ce film et les intentions de son metteur en scène. — 2° Les places ne sont pas encore augmentées, que je sache, dans les cinémas parisiens. — 3° *La Charrette fantôme* est un film suédois réa-lisé et interprété par Victor Sjostrom. — 4° Vous pourrez souscrire bientôt pour l'Annuaire général de la Cinématographie de 1926. Merci pour vos photos et mon meilleur souvenir.

Iris noir. — 1° La saison qui commence s'annonce extrêmement brillante et, réjouissons-nous-en, le film français sera très bien repré-senté avec *Madame Sans-Gêne*, *Salammbô*, *Gri-biche*, *Carmen*, *Destinée* ! etc... — 2° Gloria Swanson est arrivée depuis quelques jours à Paris où elle ne séjournera que 3 ou 4 se-maines, devant retourner travailler à New-York. — 3° J'ai une confiance illimitée en Jacques Feyder et je suis certain par avance que la *Carmen* qu'il réalisera sera digne de ses œuvres précédentes. Il ne faut pas vous attendre à voir à l'écran le scénario de l'Opéra-Comique, la nouvelle de Prosper Mérimée, dont est tiré le film, en diffère totalement.

Jaqueline. — J'ai bien reçu vos cartes et vous en remercie. — 1° *Souvent Femme varie* est une comédie délicate, parfaitement interprétée. Léatrice Joy y est étonnante dans ses deux rôles, et Raymond Griffith ! — 2° La plus gran-de qualité du *Réveil de Maddalona* réside dans l'interprétation, qui ne comprend que d'excel-lents artistes; les extérieurs sont aussi fort beaux. Je n'ai pas beaucoup aimé *Un Roman Chinois*. La puérilité à des bornes qu'il ne faudrait tout de même pas dépasser ! Et quelle conclusion !!

Agap Bacladjian. — Je suis ravi de votre contradiction et très heureux d'apprendre que le public des salles de Constantinople n'est pas tel qu'on nous l'a décrit. Il m'est beaucoup plus agréable de savoir qu'à trois reprises *Pa-ris* a fait salle comble, que de croire au succès de *La Garçonne*.

Zorro. — 1° Le dernier film de Douglas : *Don X...*, fils de *Zorro*, sortira dès que *La Ruée vers l'Or* et *Madame Sans-Gêne* auront terminé leur carrière à Marivaux. — 2° *La Croisière du Navigator* est, avec *Les Lois de l'Hospitalité*, le film de Buster Keaton qui m'a le plus amusé. Que de trouvailles ingénieuses et comiques ! et quel travail représente un tel film. — 3° *La Flamme*, qu'a réalisé René Her-vil, sortira en public cet hiver. Vous y admi-rerez une artiste de grande, de très grande classe : Germaine Rouer. Il paraît que Mme Rouer avait déjà tourné dans plusieurs films... ! J'avoue ne l'avoir jusqu'aujourd'hui jamais remarquée, mais quelle révélation ! Toute l'interprétation de ce film est d'ailleurs parfaite, Charles Vanel est à la fois puissant et émouvant, le jeune

premier, qui est Anglais, est remarquable de simplicité et de vérité. Voilà un beau, très beau film qui fait honneur à notre production.

Nina. — Nous avons du mal à nous com-prendre, et je m'excuse si je vous ai mécontentée ! Quittez cet air sévère... et écrivez-moi à nouveau.

Grand'Maman. — 1° *L'Opinion Publique* est, je crois, le seul film qui ait rallié, sans res-triction aucune, tous les suffrages de nos lec-teurs. D'autres films, très beaux, ont été dif-féremment appréciés, mais je n'ai jamais lu ou entendu une seule critique sur le chef-d'œuvre de Chaplin. Pourrait-on, d'ailleurs, ne pas l'ad-mirer complètement ? Il n'est pas un centimè-tre de pellicule qui soit indifférent, qui ne soit parfait. Lydia Knott, qui n'a pas un visage très sympathique, a justement été choisie telle par-ce que Chaplin n'a pas voulu « jouer » du moyen trop facile qui aurait consisté à nous montrer une mère trop attendrissante. Il est tellement plus émouvant de voir souffrir et pleurer un visage un peu rébarbatif qu'un au-tre qui semble toujours résigné ! Charles Vanel ne nous a-t-il pas déjà donné plusieurs fois cet exemple ? Le dénouement du film, qui peut-être a dérouter quelques personnes, est d'une grande, très grande philosophie... la vie re-prend, le temps fait son œuvre... ! — 2° Jaque Catelain a été plus que sévère, injuste un peu en-vers Sjostrom ! Les productions qu'il réalise en Amérique sont évidemment d'un genre tout différent de celles qu'il tourna en Suède, mais elles ne manquent pas, pour cela, de grandes qualités. Les Américains l'ont engagé parce qu'ils ont reconnu en lui un maître, mais non pour qu'il fasse des films qui, pour superbes qu'ils soient, n'ont aucune chance de faire un seul dollar aux Etats-Unis. — 3° Il est, en effet, préférable de passer sous silence cette critique absurde sur *Le Miracle des Loups*; elle ne peut émaner que d'un imbécile, ou d'un jaloux ou d'un bilieux ! Peut-être avez-vous raison quant à *Résurrection*; mais réjouissons-nous du retour à l'écran d'Emmy Lynn, que vient d'engager L'Herbier pour *Le Vertige*. Mon bon souvenir.

Vessaz. — 1° Les appointements d'une vedet-te en France sont extrêmement variables. Le même qui, lorsqu'il « a plusieurs affaires en vue », exige 5 ou 6.000 francs par semaine, accepte quelquefois beaucoup moins lorsqu'il y a trois mois qu'il n'a pas tourné. Et je com-prends fort bien cela. Nos « grosses vedettes » arrivent à gagner de 20 à 30.000 francs par mois de travail, rarement davantage. Un figu-rant de 20 à 40 francs par cachet. — 2° On travaille beaucoup en France actuellement, on y fait de très belles choses; c'est tout ce que je peux vous dire.

Ami 1518. — Nous avons beaucoup de lec-teurs dans cette région, c'est à vous de nous ai-der à y recruter des « Amis ». Tous mes com-pliments pour votre heureuse initiative, je vous aiderai de mon mieux et espère vous être utile dans la composition de vos programmes. Les films passés par votre prédécesseur, en dehors de *Nantas*, de *Paris* et de *Königsmark*, sont assez médiocres; il est bon de passer une gran-de production de temps en temps, mais il ne faut pas que cela soit au détriment des autres films; il faut beaucoup de régularité, de telle sorte que les clients qui ont été enchantés une semaine ne soient pas déçus huit jours après. Usez de nous tant qu'il vous plaira, nous som-mes à votre entière disposition.

Colibri. — Un artiste n'est doublé que: 1° si la scène qu'il est censé tourner est dangereuse et

ne peut être effectuée que par un professionnel; 2° si, alors qu'il ne lui reste plus que quelques scènes à réaliser, il tombe malade; on engage dans ce cas un artiste de sa taille, on l'habille de ses vêtements... et on le fait tourner de dos ! Mais ce cas est fort rare; vous avez dû vous tromper.

Norma Pélissier. — 1° Pourquoi ne me don-nez-vous pas le nom du film ? Je ne peux re-chercher votre lettre de la semaine passée. — 2° Oui.

Flyp. — 1° Les photos-primés doivent être réclamés dans les deux mois qui suivent les souscriptions et abonnements. — 2° Si vous avez la possibilité d'écrire en anglais, faites-le; on parle et comprend fort peu le français en Californie. Les artistes américains répondent généralement aux demandes de photos, c'est à la fois de la courtoisie... et une excellente pub-licité. — 3° Pas encore, mais nous accepte-rions très volontiers, le cas échéant. Tous mes compliments pour votre film qui doit être char-mant si j'en juge par le bout de pellicule.

Ivan le Terrible. — Si je veux correspondre avec vous ? mais avec joie ! Nous n'avons qu'à moitié les mêmes goûts, car si j'apprécie gran-dement les films que vous me citez, je n'aime guère, en dehors de Ginette Maddie, Pierre Blanchar et Maurice Schutz, les artistes que vous admirez. — 1° Ecrivez directement à la direction pour réclamer vos photos.

Lakmé. — Fort intéressante votre lettre sur *Le Vert-Galant*, mais pourquoi croyez-vous que je ne suis pas de votre avis ? Je pense, au con-traire, absolument comme vous, et le collabo-rateur auquel vous m'avez demandé de commu-niquer vos impressions aussi. — 1° Chaque met-teur en scène a, en effet, son genre, sa person-nalité et il est facile, pour qui a l'habitude du cinéma, de reconnaître l'auteur d'un film après 100 mètres de projection. — 2° Vous n'êtes pas très bien placée pour parler du film à épisodes puisque vous n'avez guère vu que des versions très réduites. Il est évident que ces versions ne sont composées que des meilleures scènes, des meilleurs tableaux, l'action y est beaucoup plus concentrée, et elles n'ont pas ce grand défaut de beaucoup de films à épisodes : le « délayage ». Tout ceci ne nie pas la qualité que possèdent certaines de ces productions. Il y avait de très belles choses dans *Nantas* et dans *Mandrin* !, mais il est évident que ces deux films ont énor-mément gagné quand on les a réduits et pro-jetés en une seule séance.

Poupée. — On était vieux à quarante ans du temps de Balzac ! Bien peu de femmes renon-cent, maintenant, à cet âge... et comme elles ont raison ! Pauline Frederick est, en effet, remar-queable, mais je ne comprends pas votre phrase : « Pourquoi est-elle si peu employée en France ? » Cette artiste est Américaine et ne tourne qu'en Amérique. Voyez d'ailleurs à ce sujet la bio-graphie que nous publions dans ce numéro.

Ami 2250. — Nous faisons une réclamation au bureau de poste expéditeur, faites de même au bureau dont vous dépendez. — 1° Nicolas Rimsky : Films Albatros, 106, rue de Richelieu.

Moi. — 1° Aucun rapport entre A. T. et le journaliste dont vous me parlez, mais tous deux ayant à raconter le même scénario devaient évi-demment se rencontrer ! Les commentaires ne sont-ils pas différents ? — 2° Jean Margueritte est le fils de l'auteur Victor Margueritte. — 3° Certainement.

Ivan. — Il y a en effet bien longtemps que je ne vous ai écrit. Mais que vous dire ? Toute la troupe de Tourjansky est rentrée depuis quel-ques jours. Que dire, n'est-ce pas, du « ballet des petits pains » de *La Ruée vers l'Or*, et des scènes tristes avec Georgia, et de l'at-tente le soir de Noël ? Que de belles choses !!

Vous ai-je remercié pour les livres ? Ils m'ont fait un très grand plaisir.

Ginette. — 1° Vous avez parfaitement com-pris, c'est en nous envoyant le renouvellement de votre abonnement que vous devez nous don-ner la liste des photos que vous désirez. — 2° Il y a des marchands de fonds et des inter-médiaires très honnêtes. Suivez-vous les annon-ces que nous insérons à ce sujet chaque semaine ?

Claudine. — Enfin ! Il est d'usage d'accueil-lir bras ouverts l'enfant prodigue... je le fais avec joie, mais comme vous vous êtes fait at-tendre ! Mon avis sur ce film ? le même que le vôtre. Que d'efforts inutilement dépensés. C'est évidemment très joli... mais la beauté des inter-prètes et la dimension des décors ne suffisent pas toujours à fixer notre intérêt ! Ne restez plus vingt mois sans écrire !!

Emmy Riss. — C'est, en effet, un film très agréable que *Boîte de Nuit*; tous les interprètes sont parfaits de naturel, de sincérité. L'action est bien conduite et la mise en scène des plus réussies. Est-elle jolie la petite Virginia Lee Corbin ? Savez-vous que cette jeune personne si élégante, si excentrique, si fantasque (dans le film) a à peine 17 ans ! Vous souvenez-vous d'elle dans les contes de fées que tourna la Fox il y a une dizaine d'années ? Mon bon souvenir.

IRIS.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

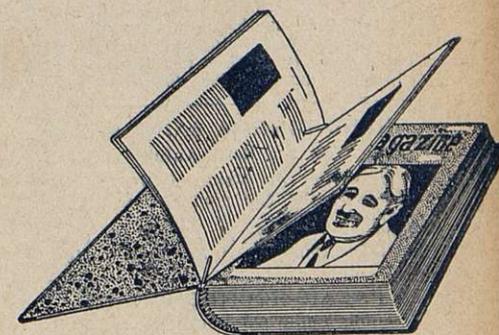
le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

LE COLISÉE
38, Avenue des Champs-Élysées

Le Cinéma du monde élégant

Tous les Vendredis nouveau programme
GRAND ORCHESTRE -- ENGLISH BAR
FUMOIR

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 nu-méros d'un semestre tout en gardant la possi-bilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 7 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi
Adresser les commandes à « Cinémagazine »
3, rue Rossini, Paris

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 23 au 29 Octobre 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. La nouvelle version de *Quo Vadis ?* d'après l'immortel chef-d'œuvre de Sienkiewicz, avec Emil JANINGS dans le rôle de Néron.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Huguette DUFLOS et Charles de ROCHFORD dans *La Princesse aux Clovons*, d'après le roman de J.-J. Frappa. Production et mise en scène d'André HUGON.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. *La Justicière* (5^e et dernier épis.). BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale*, grand film sportif en 6 étapes, publié dans *l'Auto*, 1^{re} étape). Norma TALMADGE dans *La Duchesse de Langeais*, d'après l'œuvre de Balzac, avec Adolphe MENJOU et Conway TEARLE.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert Magazine 70, doc. *La Justicière* (5^e et dernier épis.). Norma TALMADGE dans *La Duchesse de Langeais*, avec Adolphe MENJOU et Conway TEARLE. *Aubert-Journal*. BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (1^{re} étape).

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. *Comment j'ai tué mon Enfant*, d'après le célèbre roman de Pierre l'Ermite (Abbé Loutil) avec Georges LANNES, Max de RIEUX et FORZANE. BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (2^e étape). Jack PICKFORD dans *La Fin du Monde*.

GRAND CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Les Merveilles du Nouveau Mexique, doc. *Comment j'ai tué mon Enfant*. *Aubert-Journal*. BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (2^e étape). Jack PICKFORD dans *La Fin du Monde*.

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. *Comment j'ai tué mon Enfant*, avec Georges LANNES, Max de RIEUX et FORZANE. BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (2^e étape). Jack PICKFORD dans *La Fin du Monde*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. *Le Roi de la Pédale*, (2^e étape). *Comment j'ai tué mon Enfant*. Jack PICKFORD dans *La Fin du Monde*.

GRENNELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

La Justicière (5^e et dernier épis.). Norma TALMADGE dans *La Duchesse de Langeais*, avec Adolphe MENJOU et Conway TEARLE. *Aubert-Journal*. BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale*, (1^{re} étape).

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Les Pyrénées Orientales, plein air. BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (2^e étape). *Aubert-Journal*. Douglas FAIRBANKS dans *Le Voleur de Bagdad*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

La Justicière (5^e et dernier épis.). BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (1^{re} étape). Norma TALMADGE dans *La Duchesse de Langeais*, avec Adolphe MENJOU et Conway TEARLE.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. William FARNUM dans *Le Pont Brisé*, comédie dramatique. *Le Roi de la Pédale* (2^e étape). Charles de ROCHFORD, Adolphe MENJOU et Pola NEGRI dans *Mon Homme*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

La Justicière (5^e et dernier épis.). *Le Roi de la Pédale* (1^{re} étape). Charles de ROCHFORD dans *Mon Homme*, avec Adolphe MENJOU et Pola NEGRI.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille
Comment j'ai tué mon Enfant.

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

Charlie CHAPLIN dans *La Ruée vers l'Or*.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 23 au 29 Octobre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Fanfan-la-Tulipe* (1^{er} ch.); *Le Pèlerin, Ponjola*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandres.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Son Œuvre; Visages d'Enfants*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-Chaussée; La Perche et Badurin explorateur; La Femme de Quarante Ans; Fanfan-la-Tulipe* (2^e ch.). — 1^{er} étage: *Bib rapin; Les Loups de la Frontière; Le Roi de la Pédale* (2^e ch.).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROSSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Catalienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de
l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 33, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — EL DORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — EL DORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue
Saint-Saëns.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armerique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS-SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIGPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINEMA DES FA-
MILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ELECTRIC CINEMA, 4, rue Laffont.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend. sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
PORTERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.

ROYAL PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.

SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
 CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRESCATTI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

ARTISTES DE CINÉMA

les 12 cartes postales franco... 4 fr.
 — 25 — — — 8 —
 — 50 — — — 15 —

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursements.

L. Abertini
 Fern Andra
 Jean Angelo
 id. 2e pose dans *Surocou*
 Agnès Ayres
 Betty Balfour
 Barbara La Marr
 Eric Barclay
 Nigel Barrie
 John Barrymore
 R. Barthelmess (2 p.)
 Henri Baudin
 Enid Bennett
 Armand Bernard
 A. Bernard (Planchet)
 Suzanne Bianchetti
 Georges Biscot
 Jacqueline Blanc
 Régine Bouet (2 p.)
 Bretty
 Marcy Capri
 June Caprice
 Harry Carey
 Jaque Catelain (2 p.)
 Hélène Chadwick
 Charlie Chaplin (3 p.)
 Georges Charlia
 Jaque Christiany
 Monique Chryssès
 Ruth Clifford
 Betty Compson
 Jackie Coogan (3 p.)
 id. *Olivier Twist*
 (10 cartes.)
 Lil Dagover
 Gilbert Dallen
 Lucien Dalsace
 Dorothy Dalton
 Viola Dana
 Bébé Daniels
 Jean Daragon
 Marion Davies
 Dolly Davis
 Mildred Davis
 Jean Dax
 Priscilla Dean
 Carol Dempster
 Réginald Denny
 M. Desjardins
 Gaby Deslys
 Xenia Desni
 Jean Devalde
 Rachel Devirys
 France Dhélla (2 p.)
 Donatien
 Huguette Duflos
 Régine Dumlen
 J. David Evremond
 D. Fairbanks (3 p.)

William Farnum
 Geneviève Félix
 Pauline Frédérick
 Lillian Gish
 Les Soeurs Gish
 Erica Glaessner
 Bernard Goetzke
 Suzanne Grandais
 G. de Gravone
 Corinne Griffith
 De Gulagand (2 p.)
 Creighton Hale
 Joë Hamman
 William Hart
 Jenny Hasselqvist
 Wanda Hawley
 Hayakawa
 Fernand Herrmann
 Jack Holt
 Pierre Hot
 Marjorie Hume
 Georges Jacquet
 Emil Jannings
 Romuald Joubé
 Buster Keaton
 Frank Keenan
 Warren Kerrigan
 Rudolf Klein Rogge
 Nicolas Koline
 Nathalie Kovanko
 Georges Lannes
 Lila Lee
 Denise Legeay (2 p.)
 Lucienne Legrand
 Georgette Lhéry
 Max Linder
 id. dans *Le Roi du*
Cirque.
 Harold Lloyd
 Jacqueline Logan
 Bessie Love
 May Mac Avoy
 Pierrette Madd
 Ginette Maddie
 Gina Manès
 Lya Mara
 Arlette Marchal
 Vanni Marcoux
 Edouard Mathé
 Léon Mathot
 De Max
 Maxudian
 Mya May
 Thomas Melgham
 Georges Melchior
 Raquel Meller dans
Violettes Impériales
 (10 cartes)

Raquel Meller dans
La Terre promise.
 Adolphe Menjou
 Claude Mérelle
 Mary Miles
 Sandra Milovanoff
 Mistinguett (2 poses)
 Tom Mix
 Blanche Montel
 Colleen Moore
 Antonio Moreno
 Marg. Moreno (2 p.)
 I. Mosjoukine (2 p.)
 id. *Lion des Mogols*
 Maë Murray
 Jean Murat
 Carmel Myers
 Nita Naldi
 René Navarre
 Alla Nazimova
 Pola Negri
 Asta Nielsen
 Gaston Norès (2 p.)
 Rolla Norman
 Ramon Novarro
 André Nox (2 poses)
 Ossi Osswalda
 Gina Palerme
 Lee Parry
 Syl. de Pedrelli (2 p.)
 Baby Peggy
 Jean Périer
 Mary Pickford (2 p.)
 Harry Piel
 Jane Pierly
 R. Poyen (Bout de Zan)
 Pré fils
 Edna Purviance
 Lya de Putti
 Herbert Rawlinson
 Charles Ray
 Wallace Reid
 Gina Rely
 Paul Richter
 Gaston Rieffler
 André Roanne
 Théodore Roberts
 Gabrielle Robinne
 C. de Rochefort
 Ruth Roland
 Henri Rollan
 Jane Rollette
 William Russel (2 p.)
 Mack Sennett Girls
 (12 cartes)
 Séverin-Mars (2 p.)

Gabriel Signoret
 Maurice Sigrist
 A. Simon-Girard
 Walter Slezack
 Staquet
 V. Sjostrom
 Gloria Swanson (2 p.)
 Constance Talmadge
 Norma Talmadge
 Alice Terry
 Jean Toulout
 Rud. Valentino (4 p.)
 Vallée
 Simone Vaudry
 Georges Vautier
 Elmière Vautier
 Vernaud
 Florence Vidor
 Bryant Wahsburn
 Pearl White (2 p.)
 Yonnel

DERNIERES NOUVEAUTES

Betty Blythe
 Richard Dix
 Charles Vanel
 Ricardo Cortez
 Violet Hopson
 Rod La Rocque
 Cameron Carr
 Nicolas Rimsky
 Stewart Rome
 June Marlowe
 Dorothy Gish
 Conrad Nagel
 Leatrice Joy
 Marie Prevost
 Pauline Starke
 Douglas Mac Lean
 Nathalie Lissenko
 Maurice Chevalier
 Jean Forest
 Monte Blue
 Betty Bronson
 Loys Wilson
 Shirley Mason
 Baby Peggy (2e p.)
 Genev. Félix (2e p.)
 Pola Negri (2e p.)
 S. Napierkowska
 Tom Mix (2e p.)
 Enid Bennett (2e p.)
 W. Farnum (2e p.)
 Lillian Gish (2e p.)
 G. de Gravone (2e p.)
 Harold Lloyd (2e p.)

Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris.
 quelques noms supplémentaires destinés à
 momentanément nous manquer.

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 les Capitales du Cinéma
 par ROBERT FLOREY

Prix : 10 francs

× × ×

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
 par ROBERT FLOREY

Prix : 7 fr. 50

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, rue Rossini, Paris (9e)

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce
 qui concerne le cinéma. Appa-
 reils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

CARTOMANCIE MADELEINE, Lig. de la main
 t. l. j. de 10 à 7., 28, av. Clichy
 (2e ét. à d.) Horoscope p. cor. 10 f. env. date nais.

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PARIS
 PASSY 18-67 67, rue Lauriston



Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

....

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

.....

Régularise les fonctions
 intestinales & rénales

.....

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
 et dans toutes les pharmacies.

MME DOLLY Voyante cart. donne conseils af.
 famil., mariage, art d. se f. aimer,
 réussit en tout. Consult. p. cor. 10 fr. date nais.
 rép. à quest. r. J.-J.-Rousseau, 26, Asnières (S.).

VIENT DE PARAITRE

Histoire du Cinématographe

Par G.-Michel COISSAC

Un beau volume in-8° de 650 pages, avec 133
 illustrations — Prix 30 francs ; Franco :
 33 francs pour la France et les pays de pro-
 tectorat ; 36 francs pour l'étranger. En vente
 aux bureaux de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini.

AVENIR dévoilé par Mme MARYS,
 45, rue Laborde, Paris (8e).
 Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.
 Envoyez prénoms, date de naissance, mandat (Reg. de 2 à 7 h.)

R. C. Seine 209.820 B

UNIC
 MONTRES
 BRACELETS
 toutes formes
 PLATINE, OR
 ARGENT, OSMIUM
 PLAQUÉ OR
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

N° 43 5^e ANNÉE
23 Octobre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



PAULINE FREDERICK

Une des plus grandes artistes de l'écran américain, une des plus émouvantes aussi. Elle remporte en ce moment un succès considérable dans « La Femme de Quarante Ans », qu'éditent les Films Universal.